
LES HUGUENOTS

Opéra en cinq actes.

texte

Eugène Scribe

Émile Deschamps

musique

Giacomo Meyerbeer

Première fois: 29 février 1836, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 50, prima stesura per **www.librettidopera.it**: gennaio 2015.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

RAOUL de Nangis, gentilhomme protestant	TÉNOR
MARCEL , son domestique	BASSE
Le comte de SAINT-BRIS , seigneur catholique, gouverneur du Louvre	BASSE
Le comte DE NEVERS , gentilhomme catholique	BASSE
COSSÉ , gentilhomme catholique	TÉNOR
THORÉ , gentilhomme catholique	BASSE
TAVANNES , gentilhomme catholique	TÉNOR
DE RETZ , gentilhomme catholique	BASSE
MÉRU , gentilhomme catholique	BASSE
THÉLIGNY , seigneur protestant	AUTRE
DAMVILLE , seigneur protestant	AUTRE
DE GUERCHY , seigneur protestant	AUTRE
BOIS-ROSÉ , soldat huguenot	TÉNOR
MAUREVERT	BASSE
LE VALET	AUTRE
VALENTINE , fille du comte de Saint-Bris	SOPRANO
MARGUERITE de Valois, fiancée de Henri IV	SOPRANO
URBAIN , page de la reine Marguerite	SOPRANO

Gentilshommes catholiques et Seigneurs protestants, Seigneurs et Dames de la cour,
Demoiselles d'honneur, Bourgeois et Bourgeoises, Clercs de la basoche, Grisettes,
Bohémiens, Musiciens, Peuple, Quarteniers, Échevins, Moines, etc.

*Au mois d'août 1572, en Touraine, aux deux premiers actes.
À Paris, aux trois derniers.*

ACTE PREMIER

[N. 1 - Ouverture et Introduction]

N. 1.a - Ouverture

Une salle du château du comte de Nevers. Au fond, de grandes croisées ouvertes laissent voir des jardins et une pelouse sur laquelle plusieurs seigneurs jouent au ballon; à droite, une porte qui donne dans les appartements intérieurs; à gauche, une croisée fermée par un rideau, et qui est censée donner sur un oratoire; sur le devant du théâtre, d'autres seigneurs jouent aux dés, au bilboquet, etc. Le comte de Nevers, Tavannes, Cossé, De Retz, Thoré, Méru et d'autres seigneurs catholiques les regardent et parlent entre eux.

Scène première

De Nevers, Tavannes, Cossé De Retz, Thoré Méru, Gentilshommes.

N. 1.b - Introduction, Chœur

LE CHŒUR

Des jours de la jeunesse
 et du temps qui nous presse,
 dans une douce ivresse,
 hâtons-nous de jouir !
 Aux jeux, à la folie
 consacrons notre vie,
 et qu'ici tout s'oublie,
 excepté le plaisir !

N. 1.c - Morceau d'ensemble et Entrée de Raoul

TAVANNES (s'adressant au comte de Nevers)
 En ces lieux enchanteurs, châtelain respectable,
 mon cher Nevers, pourquoi ne pas nous mettre à table ?

DE NEVERS Nous attendons encore un convive.

Tous Et lequel ?

DE NEVERS Un jeune gentilhomme, un nouveau camarade,
 qui dans nos lansquenets vient d'obtenir un grade
 par le crédit de l'amiral.

Tous O ciel !
 C'est donc un huguenot ?

DE NEVERS Eh ! oui; mais je vous prie
de le traiter en frère, en ami; notre roi
nous en donne l'exemple et nous en fait la loi:
avec les protestants il se réconcilie;
Coligny, Médicis ont juré devant dieu
une éternelle paix...

COSSÉ Qui durera bien peu.

DE NEVERS Que nous importe, à nous !

LE CHŒUR

Des jours de la jeunesse
et du temps qui nous presse,
dans une douce ivresse,
hâtons-nous de jouir !
Aux jeux, à la folie
consacrons notre vie,
et qu'ici tout s'oublie,
excepté le plaisir !

Scène deuxième

Les mêmes; Raoul paraissant à une des allées du fond.

TAVANNES Eh ! mais, de ce côté regardez, mes amis.

DE NEVERS C'est celui que j'attends, c'est Raoul de Nangis.

COSSÉ Quelle sombre pensée...

DE RETZ Ou quel ennui l'accable ?

TAVANNES Des dogmes de Calvin effet inévitable !

COSSÉ Je veux m'en amuser.

DE NEVERS Et moi le convertir
au culte des vrais dieux: l'amour et le plaisir.

N. 1.d - Entrée de Raoul, Chœur

RAOUL

(s'avançant près du comte de Nevers, qu'il salue)

Sous le beau ciel de la Touraine,
parmi ce que la cour offre de plus brillant,
pour moi, simple soldat, que l'on connaît à peine,
quel honneur d'être admis !

COSSÉ (bas, aux autres)

Il n'est pas mal, vraiment !

TAVANNES Oui, l'air gauche et gêné d'un noble de province !

THORÉ Mais nous le formerons; c'est à la cour du prince
un service à lui rendre.

(Pendant ces différents apartés, on a apporté une table magnifiquement servie.)

DE NEVERS A table, mes amis !

TAVANNES (bas, aux autres)
Je veux, pour commencer, l'enivrer.

TOUS (de même)
Ah ! j'en suis !

LE CHŒUR A table, amis, à table !

Bonheur de la table,
bonheur véritable,
plaisir seul durable,
qui ne trompe pas !
Buveur intrépide,
que Bacchus me guide,
que lui seul préside
à ce gai repas !
De la Touraine
versez les vins:
le vin amène
joyeux refrains;
et dans l'ivresse
noyons soudain
et la sagesse
et le chagrin !

[N. 2 - Scène et Romance]

N. 2.a - Scène

DE NEVERS (gaiement)
Versez de nouveaux vins ! versez avec largesses.
Allons, Raoul, buvons à nos maîtresses !
Rien qu'à votre air et tendre et langoureux,
je gage que déjà vous êtes amoureux.

RAOUL (troublé)
Qui ? moi ?

DE NEVERS C'est permis à notre âge !
Mais sous ses chastes lois demain l'hymen m'engage:
je l'ai promis, je renonce à l'amour;
et depuis ce moment je ne saurais suffire
aux nombreux désespoirs des dames de la cour.

COSSÉ C'est amusant ! Tu devrais nous les dire.

DE NEVERS Soit; mais, ainsi que moi, chacun de vous ici
nous fera le récit de ses amours !

COSSÉ Eh oui !

TAVANNES Qui donc commencera ?

DE NEVERS (montrant Raoul)
Notre nouvel ami !

TOUS C'est juste !... c'est à lui !

RAOUL Je le puis volontiers sans compromettre celle
dont mon cœur est épris.

DE NEVERS Et d'abord quelle est-elle ?

RAOUL Je n'en sais rien.

DE NEVERS (riant)
Son nom ?

RAOUL Je l'ignore.

DE NEVERS Vraiment !
Or écoutons: voici qui doit être piquant.

RAOUL Non loin des vieilles tours et des remparts d'Amboise
seul j'égarais mes pas, quand j'aperçois soudain
une riche litière au détour du chemin;
d'étudiants nombreux la troupe discourtoise
l'entourait, et leurs cris, leur air audacieux
me laissaient deviner leur projet: ~ je m'élançai...
tout fuit à mon aspect. Timide ~ je m'avance,
et quel spectacle alors vient s'offrir à mes yeux !

N. 2.b - Romance

(premier couplet)

Plus blanche que la blanche hermine,
plus pure qu'un jour de printemps,
un ange, une vierge divine,
de sa vue éblouit mes sens.
Ange ou mortelle !
qu'elle était belle !
Et malgré moi m'inclinant devant elle,
je lui disais: ô reine des amours,
toujours, toujours,
je t'aimerai toujours !

LES CONVIVES (riant)
Sa candeur est charmante !
Amant respectueux,
il tremble et s'épouvante
auprès de deux beaux yeux.
Ah !... ah !... ah !... ah !... ah !... ah !...

(deuxième couplet)

Mon ivresse eut peu de durée,
 car soudain j'aperçus venir
 ses valets en riche livrée.
 Adieu bonheur ! adieu plaisir !
 Amant fidèle,
 flamme nouvelle
 me brûle encore, hélas ! quoique loin d'elle,
 et je me dis: ô reine des amours
 toujours, toujours,
 je t'aimerai toujours.

LES CONVIVES

(riant)

Sa constance est charmante;
 en esclave amoureux,
 de sa maîtresse absente
 il rêve les beaux yeux.
 Ah !... ah !... ah !... ah !... ah !...

Tous

Buvons, buvons ! à son tendre martyre,
 à ses amours il faut boire, il faut rire !
 Bonheur de la table,
 bonheur véritable,
 plaisir seul durable,
 qui ne trompe pas !
 Buveur intrépide,
 que Bacchus me guide,
 que lui seul préside
 à ce gai repas !

Scène troisième

Les mêmes, toujours à table; Marcel paraissant à la porte du fond.

[N. 3 - Scène et Choral]

N. 3.a Récitatif

COSSÉ Quelle étrange figure ici vois-je apparaître ?

RAOUL C'est un vieux serviteur, messieurs, il m'a vu naître.

MARCEL (s'adressant à un des convives)

Sir Raoul de Nangis ?

(on le lui montre - à part)

En croirai-je mes yeux !

Près de nos ennemis ! et buvant avec eux !

(s'approchant de Raoul et à voix basse)

O mon maître !... mon maître !

Dieu nous dit: « De l'impie évite le festin ! »

Tous (riant)

C'est un saint d'Israël !

MARCEL Dans le camp philistin !

RAOUL Pardon, messieurs, entre un glaive et la bible
mon aïeul l'éleva, ne jurant que Luther,
dans l'horreur de l'amour, du pape et de l'enfer;
cœur fidèle, mais inflexible,
diamant brut incrusté dans le fer !

(à Marcel qui veut parler)

Viens !... sers-nous et tais-toi !

(plus sévèrement)

Tais-toi !... s'il est possible !

Marcel se retirant à gauche à l'écart.

Moi ! j'obéis !...

(à part)

A peine, hélas ! m'entendrait-il !

(le regardant de loin)

Comment, sans lui parler, l'arracher au péril ?

DE NEVERS (à la table)

Amis, buvons à nos maîtresses,
buvons à leurs vives tendresses !

MARCEL (à part)

Pour le sauver, viens, ô divin Luther !
mêler ta voix tonnante à ces chants de l'enfer !

(à gauche, à haute voix et priant)

N. 3.b - Choral

(Le chant de ce choral est le même que celui composé par Luther, et que la tradition a conservé en Allemagne.)

Seigneur ! rempart et seul soutien
du faible qui t'adore,
jamais dans ses maux un chrétien
vainement ne t'implore !

(Raoul qui tenait son verre levé, s'arrête et le pose sur la table.)

DE NEVERS (à Raoul)

Eh bien ! buvez-vous ?...

RAOUL Non !

DE NEVERS (montrant Marcel en riant)

Quelle est, mon cher Raoul cette sombre chanson ?

RAOUL Un cantique pieux, dont notre foi s'honore !
C'est celui que Luther fit pour nous protéger;
nos frères le chantaient au moment du danger !

MARCEL (continuant le cantique)

L'éternel tentateur
s'arme aujourd'hui, seigneur,
de ruse et de fureur:
viens nous sauver encore !

[N. 4 - Scène et Chanson huguenote]

N. 4.a - Scène

COSSÉ (se levant et regardant Marcel attentivement)
Bravo !... Plus je le vois, plus son air me rappelle
un soldat qui naguère, aux murs de La Rochelle...

MARCEL Vous me reconnaissez ?

COSSÉ Oui, vrai dieu, je le croi !
Cette large blessure...

MARCEL (avec fierté)
Elle venait de moi !

RAOUL O ciel !

COSSÉ (riant)
C'était de bonne guerre !
Pour te le prouver... tiens... vide avec moi ce verre !

MARCEL (refusant)
Je ne bois pas !...

COSSÉ (riant)
Avec un soldat de l'enfer !

RAOUL Excusez-le, messieurs.

DE NEVERS S'il ne boit pas, qu'il chante !

RAOUL (voulant s'y opposer)
Eh ! mais...

TOUS Il faut que son maître y consente !
Il le faut !

MARCEL (passant au milieu d'eux)
Volontiers ! je vais vous dire un air...
que nous chantions au bruit des tambours, des cymbales,
accompagné du pif, paf, pouf des balles !

N. 4.b - Chanson huguenote

(premier couplet)
À bas les couvents maudits !
les moines à terre !
à bas leurs riches habits !
au feu leur bréviaire !
au feu leurs splendides murs,
repaires impurs !
les papistes ! terrassons-les,
frappons-les !
qu'ils pleurent !
qu'ils meurent !
mais grâce... jamais !

(deuxième couplet)

Jamais mon bras ne trembla
 aux plaintes des femmes !
 Malheur à ces Dalila
 qui perdent les âmes !
 Brisons au tranchant du fer
 ces pièges d'enfer !
 Ces beaux démons, chassez-les,
 frappez-les !
 qu'ils pleurent !
 qu'ils meurent !
 Mais grâce... jamais !

Scène quatrième

Les mêmes; un valet du comte de Nevers paraît au fond, conduisant une femme voilée; elle disparaît dans les jardins, et le valet, redescendant la scène, s'adresse à son maître.

LE VALET Au maître de ces lieux, au comte de Nevers
 on demande à parler.

DE NEVERS (assis et sans se déranger)
 Fût-ce le roi lui-même,
 je n'y suis pas !... je ris du dieu de l'univers
 lorsqu'à table je bois !...

MARCEL (à part)
 Ah ! l'impie ! il blasphème !

LE VALET (à demi-voix au comte de Nevers)
 Mais c'est une jeune beauté.

DE NEVERS (sans se déranger et souriant)
 Une femme, dis-tu ?
 (nonchalamment)
 Vraiment l'on ne peut croire
 à quel point chaque jour je suis persécuté !

LE VALET Elle est là dans votre oratoire.

DE NEVERS (de même)
 Qu'elle attende !

TAVANNES, COSSÉ (se levant)
 Non pas ! en galants chevaliers,
 et pour te remplacer, j'y cours !

DE NEVERS (sans se déranger)
 Très-volontiers.
 Un instant cependant...

(au valet)
 Léonard, laquelle est-ce ?
 La marquise d'Entrague ou la jeune comtesse ?

LE VALET Oh ! non, monsieur.

DE NEVERS C'est donc madame de Raincy ?

LE VALET Non, monsieur, et jamais je ne l'ai vue ici.

DE NEVERS (se levant)

Une conquête nouvelle !

Vrai dieu ! c'est différent !... et je cours auprès d'elle,
au moins par curiosité.

(à ses convives)

Daignez, messieurs, m'excuser, je vous prie;

et, fidèles à la gaîté,

continuez sans moi cette joyeuse orgie,

que l'amour a troublée et, si j'en puis juger,

que l'amitié bientôt reviendra partager.

(Il sort par le fond avec le valet. Tous les convives le suivent quelques pas, puis redescendent, se regardent entre eux et commencent à demi-voix le chœur suivant.)

Scène cinquième

Les mêmes, excepté de Nevers

[N. 5 - Morceau d'ensemble]

TOUS LES CONVIVES

L'aventure est singulière;
tout lui cède, et, sûr de plaire,
son destin est des plus beaux.
Du silence ! Il faut nous taire !
Mais de ce galant mystère
que ne suis-je le héros !

MARCEL

Dieu puissant, que je révère,
pourrais-tu voir sans colère
de semblables attentats ?
De cette jeunesse impie
voilà donc quelle est la vie !
Et ton bras ne tonne pas !

TAVANNES

Mais quelle est donc cette belle ?

COSSÉ

Je voudrais bien le savoir !

DE RETZ

Ne peut-on s'approcher d'elle ?

THORÉ

Ne peut-on l'apercevoir ?

TAVANNES

J'en sais un moyen peut-être,
et qui n'offre aucun danger;
(montrant la fenêtre à gauche)
vous voyez cette fenêtre
que ferme un rideau léger:
par là, sur son oratoire
on a vue.

Tous

(voulant y courir)

Ah ! quel bonheur !

TAVANNES (les retenant)
Du projet je suis l'auteur,
et j'en dois avoir la gloire !
(il court près de la croisée et tire le rideau)

Tous Eh bien donc ?

TAVANNES Je l'aperçois.

Tous Est-elle bien ?

TAVANNES Elle est charmante.

COSSÉ (prenant sa place)
C'est à mon tour.

DE RETZ, LES (s'approchant)
AUTRES Ah ! je la vois !

THORÉ Attraités divins !

MÉRU Taille élégante !

TAVANNES La connais-tu ?

MÉRU Non pas.

DE RETZ Ni moi.

Tous Ni moi, ni moi, ni moi.
Mais que de charmes, de jeunesse !
Et que de Nevers est heureux
d'avoir une telle maîtresse !

TAVANNES (à Raoul)
Eh quoi ! vous seul n'êtes pas curieux !
Craignez-vous donc qu'un tel aspect ne blesse
d'un chaste huguenot le cœur religieux ?

RAOUL (souriant et se dirigeant vers la fenêtre)
Vous nous jugez trop bien, et la preuve...
(regardant)
Ah ! grands dieux !

Tous Qu'a-t-il donc ?

RAOUL (vivement à Marcel)
Cette fille, et si jeune et si belle,
que mon bras a sauvée et dont je leur parlais...

MARCEL Eh bien donc ? achevez !

RAOUL C'est elle !
C'est elle ! je la reconnais !

Ensemble

TOUS

(entre eux et souriant)

L'aventure est plus piquante;
la rencontre est amusante;
voilà celle qu'il aimait !
Pauvre amant ! Dans son ivresse,
il croyait à sa sagesse,
dont un autre a le secret.

MARCEL

Dieu puissant, que je révère,
pourrais-tu voir sans colère
de semblables attentats ?
La perfide ! La traîtresse !
Se jouait de sa tendresse !
Et ton bras ne tonne pas !

RAOUL

D'une injure aussi sanglante
la douleur est accablante !
C'est oser trop m'outrager !
La perfide ! oui, je l'ai vue,
pour un autre elle est venue;
le mépris doit m'en venger !

TOUS

(s'approchant de Raoul et riant)

Quelle folie !
Femme jolie
ici t'oublie !
Point de courroux !
Lorsque les belles
sont infidèles,
faisons comme elles,
consolons-nous !

TAVANNES, DE RETZ,
COSSÉ

Point de tristesse !
Qu'une maîtresse,
moi, me délaisse,
eh bien ! tant mieux !
Sans plainte aucune,
si la fortune
nous en prend une,
prenons-en deux !

TOUS

Par la folie
que notre vie
soit embellie !
Point de courroux !
Lorsque les belles
sont infidèles,
faisons comme elles,
consolons-nous !

Je les entends !

RAOUL C'est elle !
Je veux la voir, lui dire à quel point je la hais...

Tous (le retenant)
A l'hospitalité fidèle,
du maître du château respectez les secrets.

Scène sixième

Les mêmes, différemment groupés et se retirant à l'écart sur les deux côtés du théâtre. - On voit au fond, dans les jardins, passer le comte de Nevers tenant par la main une dame voilée qu'il salue respectueusement et qui s'éloigne.

DE NEVERS (entrant sur le théâtre en rêvant et sans apercevoir les autres convives, qui se retirent derrière lui à mesure qu'il avance)

Il faut rompre l'hymen qui pour moi s'apprêtait !...
A sa fille d'honneur la reine Marguerite
a conseillé cette étrange visite...
Et c'est ma fiancée... ici même... en secret,
qui vient me supplier de rompre un mariage
auquel l'ordre d'un père et l'oblige et l'engage !
Chevalier généreux, j'en ai fait le serment;
mais de dépit... au fond du cœur j'enrage !

(pendant cet aparté tous les convives se sont approchés doucement de de Nevers, qu'ils entourent et qu'ils saluent en riant)

[N. 6 - Final]

N 6.a - Chœur

LES CONVIVES (à De Nevers, qu'ils saluent)

Honneur au conquérant
dont le tendre ascendant,
dont le pouvoir galant
soumet toutes les belles !
Il règne en tous les cœurs,
et pour lui, sans rigueurs,
l'amour n'a que des fleurs
et des palmes nouvelles !

DE NEVERS (à part)
Leurs compliments arrivent bien !
De mon dépit tâchons qu'on n'aperçoive rien !
(haut)
Je n'ai pas, mes amis, mérité tant de gloire,
et mon bonheur n'est pas si grand qu'on pourrait croire.

RAOUL

(à Marcel)

A leur air insolent
moi seul en ce moment
je dois pour châtiment
une leçon nouvelle.

Oui, ce discours railleur
excite ma fureur.

(aux convives)

Et c'est à votre honneur
que mon bras en appelle !

Tous

(s'adressant à Raoul)

Honneur au conquérant
dont le pouvoir galant,
dont le tendre ascendant
soumet toutes les belles !

Il règne en tous les cœurs,
et pour lui, sans rigueurs,
l'amour n'a que des fleurs
et des palmes nouvelles !

Scène septième

Les mêmes; Urbain paraissant au fond du théâtre.

N. 6.b Cavatine du page

DE NEVERS Eh ! mais, que veut ce gentil cavalier ?
En ce château que cherchez-vous, beau page ?

URBAIN Salut, beau cavalier !

Une dame noble et sage,
et dont les rois seraient jaloux,
m'a chargé de ce message
pour l'un de vous.

Sans qu'on la nomme,
honneur ici
au gentilhomme
qu'elle a choisi !

L'on peut m'en croire,
oui, nul seigneur
n'eut tant de gloire
ni de bonheur !

DE NEVERS (nonchalamment)
Trop de mérite aussi quelquefois importune;
mais puisque enfin, mes chers amis,
on ne peut se soustraire aux coups de la fortune.
(à Urbain, tendant la main)
Donne donc !

URBAIN Seriez-vous sir Raoul de Nangis ?

DE NEVERS Que dis-tu ?

URBAIN C'est à lui que ce billet s'adresse.

TOUS Ah ! grand dieu !

MARCEL (avec fierté)
C'est mon maître; il est là, le voici.

RAOUL Qui ? moi ? c'est une erreur: je ne connais ici
personne dont le cœur à mon sort s'intéresse.

URBAIN (souriant)
C'est pour vous, cependant.

RAOUL (lisant après avoir rompu le cachet)
« Vers le milieu du jour,
on viendra vous chercher en ce riant séjour;
alors, les yeux voilés, discret et sans rien dire,
obéissez et laissez-vous conduire.
Raoul l'oserez-vous ? » Allons, à mes dépens
je vois que l'on veut rire.
Il en peut coûter cher... Eh bien ! soit... j'y consens.
(a Nevers, lui donnant le billet)
Lisez vous-même.
(Les convives se rassemblent tous en groupe.)

DE NEVERS (jetant les yeux sur la lettre et la passant à Tavannes)
Ah ! grands dieux !

TAVANNES (de même, la passant à De Retz)
O surprise !

DE RETZ (de même, la passant à Cossé)
Son cachet !

COSSÉ (de même, la passant à Thoré)
Sa devise !

THORÉ (de même, la passant à Méru)
Est-il vrai ?

MÉRU C'est sa main !

TOUS (regardant Raoul)
Son bonheur est certain.

TAVANNES (bas, aux autres)
Oui, c'est bien la sœur de nos rois,
c'est Marguerite de Valois
qui le distingue et le préfère.

DE NEVERS (bas)

Mais il ignore ce bonheur,
et prudemment, sur mon honneur,
taisons-nous sur un tel mystère !

(passant près de Raoul et lui prenant la main)

Vous savez si je suis un ami sûr et tendre !

N. 6.d - Ensemble

TAVANNES (de même)

S'il fallait vous servir...

COSSÉ S'il fallait vous défendre...

DE RETZ De nous et de nos bras vous pouvez tout attendre.

DE NEVERS, LES Vous ne l'oublierez pas, vous me l'avez promis.

AUTRES

RAOUL, MARCEL (tout étonnés)

Eh ! mais, quel changement ! je n'y puis rien comprendre.

DE NEVERS, À nous, à votre tour, plus tard vous penserez.

TAVANNES

RAOUL Et que puis-je ? grand dieu !

DE NEVERS, (mystérieusement)

TAVANNES

Tout ce que vous voudrez.

N. 6.e - Strette
Ensemble

URBAIN, DE NEVERS,
TAVANNES, COSSÉ,
DE RETZ, THORÉ

Les plaisirs, les honneurs, l'opulence
de vos vœux combleront l'espérance.
De l'audace ! et toujours la puissance
est de droit à qui sait la saisir.

RAOUL (avec étonnement et à demi-voix)

Les plaisirs, les honneurs, l'opulence,
de mes vœux combleront l'espérance !
Sur mon sort d'où vient donc leur science ?
En honneur, je n'en puis revenir !

MARCEL (à demi-voix)

Quoi ! pour lui les honneurs, la puissance,
combleraient enfin mon espérance ?
De leur ton voyez la différence !
En honneur, je n'en puis revenir !

Tous Ah ! pour vous quelle gloire nouvelle !
Dans ce jour la beauté vous appelle,
le bonheur est de vivre pour elle,
et pour elle il est beau de mourir !

(Des hommes masqués paraissent au fond du théâtre. Un des hommes montre à Raoul un bandeau qu'il tient à la main. Marcel veut en vain retenir son maître, que le jeune page entraîne.)

ACTE DEUXIÈME

[N. 7 - Entr'acte et Air]

N. 7.a - Entr'acte

Le château et les jardins de Chenonceaux, à trois lieues d'Amboise. - Le château de Chenonceaux est bâti sur un pont, en perspective. Le fleuve serpente en lignes courbes jusque sur le milieu du théâtre, disparaissant de temps en temps derrière des touffes d'arbres verts. À droite, un large escalier en pierre par lequel on descend du château dans les jardins. - Marguerite est entourée de ses femmes; elle vient d'achever sa toilette et Urbain, son page, à genoux devant elle, tient encore son miroir.

Scène première

Marguerite, Urbain, Demoiselles d'honneur.

N. 7.b - Air

MARGUERITE

Ô beau pays de la Touraine !
Riants jardins, verte fontaine,
ruisseau qui murmure à peine,
que sur tes bords j'aime à rêver !
Belles forêts, sombre feuillage,
cachez-moi bien sous votre ombrage,
et que la foudre ou que l'orage
jusqu'à moi ne puisse arriver !

Que Luther ou Calvin ensanglantent la terre
de leurs débats religieux;
des ministres du ciel que la morale austère
nous épouvante au nom des cieux;
raison austère,
humeur sévère,
ne règnent guère
dans notre cour !
Sous mon empire,
on ne respire
que pour sourire
au dieu d'amour.

LE CHŒUR
 Sombre folie,
 ou pruderie,
 soyez bannie
 de ce séjour !
 Sous son empire,
 on ne respire
 que pour sourire
 au dieu d'amour.

MARGUERITE Oui, je veux chaque jour
 aux échos d'alentour
 redire nos refrains d'amour:
 écoutez... écoutez... les échos d'alentour
 ont appris nos refrains d'amour.
 (*l'orchestre imite l'écho dont Marguerite répète les sons*)
 Amour !... amour !...
 Oui, déjà la fauvette
 dans les airs le répète,
 et des tendres ramiers les sons mélodieux
 se perdent en mourant sur les flots amoureux.
 Sombre folie,
 ou pruderie,
 soyez bannie
 de notre cour !
 Sous notre empire,
 on ne respire
 que pour sourire
 au dieu d'amour.

N. 7.c - Cabalette

A ce mot seul s'anime et renaît la nature,
 les oiseaux l'ont redit sous l'épaisse verdure;
 le ruisseau le répète avec un doux murmure;
 les ondes, la terre et les cieux
 redisent nos chants amoureux

URBAIN (*à part, la regardant et soupirant*)
 Que notre reine est belle, hélas ! et quel dommage !

MARGUERITE Eh ! de quoi te plains-tu ?

URBAIN De n'être rien - qu'un page !
 Page discret, et fidèle, et soumis !

MARGUERITE (*souriant et montrant ses demoiselles d'honneur*)
 De ces dames pourtant ce n'est pas là l'avis !

URBAIN (*vivement*)
 Ah ! madame !

MARGUERITE

(s'asseyant nonchalamment)

Tais-toi ! - La journée est brûlante,
et du soleil d'août la chaleur accablante !

(a ses femmes)

Sous ce riant feuillage, et dans le sein des eaux
dont le Cher embellit les bords de Chenonceaux,
nous irons, quand du jour s'amortira l'ardeur,
d'un bain délicieux savourer la fraîcheur.
Allez, disposez tout.

(Les femmes sortent toutes par la gauche, et au haut du grand escalier à droite, on voit paraître Valentine.)

MARGUERITE

(à Urbain)

Qui vient là, je vous prie ?

URBAIN De vos demoiselles d'honneur
la plus jeune et la plus jolie.

MARGUERITE C'est Valentine !

Scène deuxième

Les mêmes, Valentine.

MARGUERITE

Approche sans frayeur.

URBAIN A la cour arrivée à peine,
déjà de notre souveraine
elle est la favorite !

MARGUERITE

Oui, je l'ai vue gémir,
et les pleurs ont toujours le don de m'attendrir.

URBAIN

(a part)

Ah !... je ne rirai plus.

MARGUERITE

(à Valentine)

Ma fille, allons, courage !
Dis-moi le résultat de ton hardi voyage.

VALENTINE

Le comte de Nevers sur l'honneur a promis
de refuser ma main.

MARGUERITE

Alors tout est facile,
et je te répons, moi... sans être bien habile,
qu'un autre hymen bientôt...

VALENTINE

(troublée)

Ô ciel !

MARGUERITE

(souriant)

Quoi ! tu rougis.

(Valentine baisse les yeux)

Ah ! tu l'aimes donc bien !... et pourquoi t'en défendre ?
Mérite-t-il du moins un intérêt si tendre ?
Mon beau page, toi qui l'as vu,
réponds pour elle, qu'en dis-tu ?

URBAIN Autant que chevalier de France
il a l'air noble et généreux.

MARGUERITE L'un pour l'autre le ciel vous a faits tous les deux.

VALENTINE Non, madame, le ciel proscrit cette alliance:
nos cultes sont différents.

MARGUERITE Oh ! l'amour ne connaît ni les dieux ni les rangs.

URBAIN (regardant Marguerite)
Quoi ! l'amour ne connaît ni les dieux ni les rangs ?

MARGUERITE Et pour moi catholique... un hymen se prépare,
c'est un secret... avec Henri, roi de Navarre,
un des chefs protestants.

URBAIN (avec douleur)
Ô ciel ! pour vous, madame, un hymen se prépare !

MARGUERITE (le regardant)
Qu'avez-vous donc ?

URBAIN (soupirant)
Moi ? rien.

MARGUERITE (avec intérêt)
Pauvre Urbain !
(à Valentine)

Et j'entends
que votre hymen se fasse en même temps.

VALENTINE Oh ! c'est impossible... et mon père ?

MARGUERITE Je l'ai vu, je dois croire à ses nobles serments.

VALENTINE (timidement)
Oui !... mais Raoul ?

MARGUERITE Eh bien ! ma chère,
il va venir.

VALENTINE (effrayée)
O ciel ! jamais je n'oserai...

MARGUERITE (souriant)
Vraiment... jamais ?

(gaiement)
Alors c'est moi qui le verrai.

Scène troisième

Les mêmes; les Demoiselles d'honneur qui reviennent.

UNE DEMOISELLE Venez sous ces épais ombrages
D'HONNEUR chercher un doux abri contre un soleil brûlant.
Le fleuve fortuné qui baigne ces rivages
vous offre de ses eaux le rempart transparent.

[N. 8 - Chœur des baigneuses (dansé)]

LE CHŒUR

Jeunes beautés, sous ce feuillage
 qui vous présente un doux ombrage,
 bravez le jour et la chaleur.
 Voyez ce ruisseau qui murmure,
 et dans le sein d'une onde pure
 cherchez le calme et la fraîcheur.

MARGUERITE (remerciant les femmes empressées autour d'elle)
 C'est bien, c'est bien, et de vos soins fidèles...
 (se retournant et apercevant Urbain qui est pensif et immobile devant elle)
 Eh ! que faites-vous là, maître Urbain ?

URBAIN J'attendais
 les ordres de madame.

MARGUERITE Et moi qui l'oubliais !...
 Je le confondais presque avec ces demoiselles.
 Sortez, beau page, et sur-le-champ.

URBAIN Quel ennui de sortir dans un pareil moment !
 (il sort en retournant plusieurs fois la tête)

LE CHŒUR

Jeunes beautés, sous ce feuillage
 qui vous offre un discret ombrage,
 bravez le jour et la chaleur.
 Voyez ce ruisseau qui murmure,
 et dans le sein d'une onde pure
 cherchez le calme et la fraîcheur.

Pendant ce chœur toutes les jeunes filles s'occupent de leur toilette de bain. Plusieurs, qui sont déjà prêtes, paraissent en peignoirs de gaze, et, avant de se plonger dans l'eau, dansent, jouent, courent les unes après les autres et forment différents groupes. - Divertissement que la reine contemple en souriant, nonchalamment étendue sur un banc de verdure. - D'autres jeunes filles ont disparu derrière les touffes d'arbres du fond, et on les voit un instant après se baigner dans le Cher, qui forme sur le théâtre différentes sinuosités. - En ce moment Urbain paraît au milieu des groupes que forment les jeunes filles.

MARGUERITE (l'apercevant)
 Encore ! et quelle audace ! Urbain !

URBAIN (timidement)
 Ce n'est pas moi:
 (entrant)
 c'est un beau chevalier que vers vous on amène.

(Valentine et toutes les jeunes filles effrayées se groupent en désordre auprès de la reine.)

MARGUERITE Un chevalier !

URBAIN Mais calmez votre effroi:
docile aux ordres de la reine,
un voile épais couvre ses yeux.

MARGUERITE (à Valentine)
C'est Raoul de Nangis.

URBAIN Héros mystérieux,
qui ne sait pas encore en quel piège on l'entraîne.

MARGUERITE A merveille... c'est lui... tout sourit à mes vœux.

VALENTINE Ah ! fuyons ses regards !

MARGUERITE (la retenant)
Non... reste !... je le veux !

Scène quatrième

Les mêmes; Raoul que l'on amène avec un bandeau sur les yeux et qui descend du grand escalier à droite. Toutes les jeunes filles le montrent du doigt ou viennent doucement et sur la pointe des pieds le regarder, et s'enfuient, d'autres s'approchent et l'entourent.

[N. 9 - Scène du bandeau]

LE CHŒUR

(à demi-voix)

Le voici ! du silence !
En tremblant il s'avance,
et peut-être il a peur.
C'est charmant ! quel bonheur !
Sous ce voile léger
s'il savait quel danger
le menace en ces lieux,
il serait trop heureux !
Mais la foi du serment
contre lui nous défend.
Et gaîment nous soustrait
à son œil indiscret.

URBAIN (pendant ce temps, regardant non pas Raoul mais la reine et le groupe de jeunes filles)

Grâce à lui l'on m'oublie, et je puis en ces lieux.

(montrant les jeunes filles)

Contempler les dangers qu'on dérobe à ses yeux.

MARGUERITE (montrant Raoul et faisant signe à tout le monde de s'éloigner)

Il faut que je lui parle... Allez, et laissez-nous.

URBAIN (regardant Raoul)

Ah ! d'un pareil destin qui ne serait jaloux !

LE CHŒUR

Oui, partons en silence;
 son cœur tremble d'avance,
 et peut-être il a peur.
 C'est charmant ! quel bonheur !
 Sous ce voile léger
 s'il savait quel danger
 le menace en ces lieux,
 il serait trop heureux !
 Mais la foi du serment
 (montrant Marguerite)
 contre lui la défend,
 et gaîment la soustrait
 à son œil indiscret.
 (Tout le monde sort.)

Scène cinquième

Marguerite, Raoul, ayant toujours un bandeau sur les yeux.

MARGUERITE Pareille loyauté mérite récompense.
 Nous sommes seuls, beau chevalier,
 et je veux bien, dans ma clémence,
 de vos serments vous délier.
 Otez ce voile !

RAOUL (arrachant le bandeau et regardant autour de lui)
 O ciel ! où suis-je ?
 De mes yeux éblouis n'est-ce pas un prestige ?

[N. 10 - Duo]
 N. 10.a Duo, 1re partie

Beauté divine, enchanteresse,
 ô vous qui régnez en ces lieux,
 répondez, mortelle ou déesse,
 suis-je sur terre ou dans les cieux ?

MARGUERITE (le regardant)
 Ah ! de l'objet de sa tendresse
 je conçois le trouble amoureux.
 Il est fort bien; reine ou princesse
 en aucun temps n'eût choisi mieux.

RAOUL
 Ah ! je ne sais à votre vue
 quel charme subjugué mon cœur !

MARGUERITE (à part)
 Vraiment !... et sans être connue !
 Pour une reine c'est flatteur !

RAOUL (s'animant)
D'un chevalier fidèle acceptez le servage.

MARGUERITE (souriant)
De son obéissance il me faudrait un gage.

RAOUL Ah ! je le jure à vos genoux,
à vos ordres soumis, parlez, je suis à vous;
vos vœux je les remplirai tous.

MARGUERITE (s'arrêtant et le regardant en hésitant un peu)
Ah !... Ah !...

N. 10.b Duo 2me partie
Ensemble

MARGUERITE (à part)
Si j'étais coquette,
pareille conquête
serait bientôt faite;
mais non !... et je doi,
alors que sa belle
compte sur mon zèle,
lui plaire pour elle
et non pas pour moi !
J'aime cette ardeur qui l'enflamme;
mais calmez-vous, car mes seuls vœux
sont ici de vous rendre heureux.

RAOUL (à part)
Oui, cette conquête
va par sa défaite
punir la coquette
qui trahit ma foi.
Une ardeur nouvelle
m'enflamme pour elle,
et mon cœur fidèle
vivra sous sa loi.
(à haute voix, avec chaleur)
A vous et ma vie et mon âme !
A vous mon épée et mon bras !
Pour son dieu, l'honneur et sa dame,
heureux qui brave le trépas !

RAOUL (étonné)
Que dites-vous ?

MARGUERITE Tels sont mes ordres rigoureux.
Mais il faut m'obéir.

RAOUL Je le jure, madame.

MARGUERITE (avec satisfaction)
C'est bien, c'est tout ce que je veux.
(à part, le regardant avec un léger soupir)
Ah !...

Ensemble

MARGUERITE

Si j'étais coquette,
pareille conquête
serait bientôt faite;
mais, non !... et je doi,
alors que sa belle
compte sur mon zèle,
lui plaire pour elle
et non pas pour moi !

RAOUL

Oui, cette conquête
va par sa défaite
punir la coquette
qui trahit ma foi.
Une ardeur nouvelle
m'enflamme pour elle,
et mon cœur fidèle
vivra sous sa loi.

Scène sixième

Les mêmes, Urbain.

[N. 11 - Récitatif et Entrée de la cour]

URBAIN Madame !

MARGUERITE

(avec impatience)

Allons ! il est dit que ce page
doit aujourd'hui toujours me déranger.

URBAIN

Pardon !

Les seigneurs du pays, par vos ordres, dit-on,
appelés en ces lieux, viennent pour rendre hommage
à votre majesté.

RAOUL

(étonné et s'éloignant de Marguerite avec effroi et respect)

Ciel !

MARGUERITE

(se rapprochant de lui, lui dit avec douceur)

C'est la vérité.

(regardant en riant son air interdit)

Eh bien ! qu'est devenue une ardeur aussi belle ?
Songez à vos serments... ce mot de majesté
vous a-t-il dispensé déjà d'être fidèle ?

RAOUL Jamais !

MARGUERITE Vous promettez de m'obéir... Eh bien !
je veux former pour vous un illustre lien.
De ma mère et du roi les desseins politiques
veulent aux protestants unir les catholiques.
Et je sers leurs efforts en vous donnant ici
une riche héritière, aimable, et seule fille
du comte de Saint-Bris votre ancien ennemi.
Je l'ai fait pressentir; il consent, et c'est lui
qui veut bien, oubliant ses haines de famille,
venir à vous.

RAOUL Qui ? lui ?

MARGUERITE *(avec dignité)*
Songez à votre tour
que j'ai votre serment, et l'ordre que je donne...

RAOUL *(s'inclinant)*
J'obéirai.

MARGUERITE C'est bien. A ce prix, à ma cour
je vous attache ainsi qu'à ma personne.

RAOUL *(baisant sa main qu'elle lui présente)*
C'est trop de bontés !

URBAIN *(souponnant)*
Oui, trop bonne, je le voi,
pour tout le monde, hormis pour moi.

Scène septième

Les mêmes, Seigneurs et Dames, Saint-Bris, de Nevers, Seigneurs protestants, Théligny, Damville, De Guerchy, Demoiselles d'honneur, puis Marcel

LE CHŒUR

(saluant Marguerite)
Honneur à la plus belle !
Quand elle nous appelle,
hâtons-nous d'accourir.
Sa voix s'est fait entendre;
et près d'elle se rendre,
c'est voler au plaisir.

MARGUERITE *(montrant Raoul et s'adressant à tous les seigneurs)*
Oui, d'un heureux hymen préparé par mes soins
j'ai désiré, messieurs, que vous fussiez témoins.
(pendant la reprise du chœur suivant, elle présente Raoul aux comtes de Saint-Bris et de Nevers; ceux-ci, les yeux fixés sur la reine, lui font bon accueil et lui tendent la main)

LE CHŒUR

Honneur à la plus belle !
 Quand elle nous appelle,
 hâtons-nous d'accourir.
 Sa voix s'est fait entendre;
 et près d'elle se rendre,
 c'est voler au plaisir.

(À la fin du chœur, entre Marcel qui parle bas à l'oreille de Raoul.)

MARCEL Ah ! qu'est-ce que j'apprends ? Vous avez recherché
 la main d'une Madianite ?

RAOUL Tais-toi !...

MARCEL Dans ses jardins le serpent d'Ève habite
 et sa maison est celle du péché...

(Raoul l'interrompt et lui fait signe de se taire. - Un valet en courrier et aux livrées de la cour a remis à Marguerite plusieurs papiers qu'elle lit. - Puis elle s'approche de Saint-Bris et de de Nevers et leur montre un ordre qu'elle leur donne.)

MARGUERITE (bas à Saint-Bris et à de Nevers)

Mon frère Charles neuf, qui connaît votre zèle,
 tous les deux, à Paris, dès ce soir vous appelle,
 pour un vaste projet que j'ignore.

SAINT-BRIS, DE À sa loi

NEVERS nous nous soumettons.

MARGUERITE Oui ! mais d'abord à la mienne
 il vous faut obéir, et je veux devant moi
 que, grâce à cet hymen, abjurant toute haine
 vous prononciez tous trois, comme aux pieds des autels,
 d'une éternelle paix les serments solennels.

[N. 12 - Finale]

N. 12.a - Serment

RAOUL, SAINT-BRIS,
 DE NEVERS

(étendant la main)

Par l'honneur, par le nom que portaient mes ancêtres,
 par le roi, par ce fer à mon bras confié,
 par le dieu qui connaît et qui punit les traîtres,
 devant vous nous jurons éternelle amitié.

RAOUL Si l'un de nous ose y porter atteinte...

SAINT-BRIS Que le poignard venge sa trahison !

DE NEVERS Oui, de son sang que la terre soit teinte !

SAINT-BRIS Qu'il n'ait de nous ni trêve ni pardon !

LE CHŒUR (répétant)

Par l'honneur, par le nom que portaient mes ancêtres,
 par le roi, par ce fer à mon bras confié,
 par le dieu qui connaît et qui punit les traîtres,
 devant vous nous jurons éternelle amitié.

MARGUERITE (gaiement à Raoul)

Et maintenant à votre vue
je dois offrir
votre charmante prétendue,
qui rendra vos serments faciles à tenir.

(Elle fait signe à quelques demoiselles d'honneur qui sortent.)

Scène huitième

Les mêmes, Valentine couverte d'un voile blanc et amenée par plusieurs demoiselles d'honneur.

MARGUERITE Votre compagne, la voilà;
et des mains de son père, ici recevez-la.

(Saint-Bris a pris la main de Valentine et l'amène à Raoul qui la regarde.)

RAOUL Ah ! grand dieu ! qu'ai-je vu ?

MARGUERITE Qu'avez-vous ?

RAOUL Quoi ! c'est elle
que m'offraient en ce jour...

MARGUERITE Et l'hymen et l'amour.

RAOUL Quoi ! c'est là, dites-vous, ma compagne fidèle ?
Trahison ! perfidie !

TOUS Ah ! grand dieu ! quel transport !

RAOUL Moi, son époux ?... jamais !

MARGUERITE, O ciel !

VALENTINE

RAOUL Plutôt la mort !

Ensemble.

SAINT-BRIS, DE
NEVERS

Ah ! je tremble et frémis et de honte et de rage,
c'est à moi d'immoler l'ennemi qui m'outrage:
c'est son sang qu'il me faut, en ma juste fureur,
pour punir son affront et venger mon honneur.

VALENTINE

Et comment ai-je donc mérité cet outrage ?
Dans mon cœur éperdu s'est glacé mon courage;
il faut perdre à la fois son amour et l'honneur,
et pour moi désormais plus d'espoir, de bonheur !

RAOUL

Trahison ! perfidie ! à ce point l'on m'outrage !
Je repousse à jamais un honteux mariage.
Plus d'hymen, je l'ai dit, et, fidèle à l'honneur,
je me ris désormais de leur vaine fureur.

N. 12.c - Strette
Ensemble

MARGUERITE

Ô transport ! ô démente ! et d'où vient cet outrage ?
A briser de tels nœuds quel délire l'engage ?
Et d'un autre penchant le pouvoir séducteur
viendrait-il tout à coup s'emparer de son cœur ?

MARCEL

Oui, mon cœur applaudit à son noble courage:
il repousse à jamais un fatal mariage,
à son culte fidèle, et fidèle à l'honneur.
Je me ris maintenant de leur vaine fureur.

LE CHŒUR

Ô transport ! ô délire ! et d'où vient cet outrage ?
Et pourquoi rompre ainsi le serment qui l'engage ?
Cet affront veut du sang;

(montrant Saint-Bris)

et sa juste fureur
doit punir un perfide et venger son honneur.

MARGUERITE

(à Raoul)

Un semblable refus...

RAOUL

N'est que trop légitime.

MARGUERITE

Dites-m'en la raison.

RAOUL

Je ne le puis sans crime.

VALENTINE

Qu'ai-je fait ?

RAOUL

Par égard, je veux me taire encor;
mais cet hymen...

MARGUERITE

(avec colère)

Raoul !

RAOUL

Disposez de mon sort;
mais je l'ai dit: jamais ! jamais !... plutôt la mort !

Ensemble

DE NEVERS, SAINT-BRIS	C'en est trop ! je frémis de colère et de rage, c'est à moi d'immoler l'ennemi qui m'outrage c'est son sang qu'il me faut, en ma juste fureur, pour punir son affront et venger mon honneur.
VALENTINE	Et comment ai-je donc mérité cet outrage ? Dans mon cœur éperdu s'est glacé mon courage; il faut perdre à la fois son amour et l'honneur, et pour moi désormais plus d'espoir, de bonheur !
RAOUL	Trahison ! perfidie ! à ce point l'on m'outrage ! Je repousse à jamais un honteux mariage. Plus d'hymen, je l'ai dit, et, fidèle à l'honneur, je me ris désormais de leur vaine fureur.
MARGUERITE	Ô transport ! ô démence ! et d'où vient cet outrage ? A briser de tels nœuds quel délire l'engage ? Et d'un autre penchant le pouvoir séducteur viendrait-il tout à coup s'emparer de son cœur ?
MARCEL	Oui, mon cœur applaudit à son noble courage: il repousse à jamais un fatal mariage, à son culte fidèle, et fidèle à l'honneur. Je me ris maintenant de leur vaine fureur.
LE CHŒUR	Ô transport ! ô délire ! et d'où vient cet outrage ? Et pourquoi rompre ainsi le serment qui l'engage ? Cet affront veut du sang; (montrant Saint-Bris) et sa juste fureur doit punir un perfide et venger son honneur. (à Raoul qui s'apprête à les suivre)
DE NEVERS, SAINT-BRIS	Sortons ! sortons ! qu'il tombe sous nos coups !
RAOUL	D'un tel honneur mon cœur est plus jaloux.
MARGUERITE	Arrêtez ! Devant moi quelle insulte nouvelle ! (faisant signe à un des officiers de désarmer Raoul) Vous, Raoul votre épée. (à Saint-Bris et de Nevers) Et vous, oubliez-vous qu'à l'instant près de lui votre roi vous rappelle ?
RAOUL	Je les suivrai.
MARGUERITE	Non pas ! près de moi, dans ces lieux vous resterez.
SAINT-BRIS	Le lâche est trop heureux (montrant la reine) que cette main royale ait un tel privilège !
RAOUL	En désarmant mon bras c'est vous qu'elle protège, et peut-être trop tôt je serai près de vous.
MARGUERITE	Téméraires ! Tous deux redoutez mon courroux !

Ensemble.

SAINT-BRIS	C'est en vain qu'on prétend enchaîner mon courage, je saurai retrouver l'ennemi qui m'outrage. (prenant la main de Valentine)
	Viens, partons, c'est à moi, dans ma juste fureur, à punir son offense, à venger notre honneur !
RAOUL	Vainement l'on prétend retenir mon courage, je saurai retrouver l'ennemi qui m'outrage. Oui, plus tard je saurai par ma seule valeur repousser son offense et venger mon honneur !
VALENTINE	Dieu puissant ! ai-je donc mérité cet outrage ? Dans mon cœur éperdu s'est glacé mon courage; il faut perdre à la fois son amour et l'honneur, et pour moi désormais plus d'espoir, de bonheur !
MARGUERITE	Ô transport ! ô délire ! et d'où vient cet outrage à briser de tels nœuds quel délire l'engage ? Et d'un autre penchant le pouvoir séducteur viendrait-il tout à coup s'emparer de son cœur ?
MARCEL	Oui, mon cœur applaudit à son noble courage: il repousse à jamais un fatal mariage, à son culte fidèle, et fidèle à l'honneur. Je me ris maintenant de leur vaine fureur.
LE CHŒUR	Ô transport ! ô délire ! et d'où vient cet outrage ? Et pourquoi rompre ainsi le serment qui l'engage ? Cet affront veut du sang; (montrant Saint-Bris)
	et sa juste fureur
	doit punir un perfide et venger son honneur.
SAINT-BRIS, DE NEVERS	Partons, partons, éloignons-nous, rien ne pourra le soustraire à nos coups !

(Saint-Bris et de Nevers entraînent Valentine à moitié évanouie et sortent en défiant Raoul, qui veut les suivre, et que retiennent les soldats de la reine. Tout le monde se sépare dans le plus grand désordre.)

Variante

Acte deuxième, scène troisième.

Ce morceau ne figure pas dans la partition originale. Il fut composé par Meyerbeer en 1848 à l'attention de la célèbre Marietta Alboni qui se voit confier le rôle d'Urbain pour des représentations londoniennes.

[N. 8 bis - Rondo du page]

URBAIN

Non, vous n'avez jamais je gage
non rien appris de tel
par la voix du jeune page,
ah ! non, et les filles du village
jamais n'oublieront ce trait.
Entouré de gens sans nombre,
sur ses yeux un voile sombre,
un beau cavalier paraît;
glissant comme une ombre, il passe
et d'un pied léger franchit l'espace
et jeunes et vieux,
le suivant des yeux
disent: Quel est-il ?
Et puis, où va-t-il ?
Et que cherche-t-il ?
C'est un grand babil !
Non, vous n'avez jamais je gage,
etc.

LE CHŒUR

Chut ! quel bon tour !
Mais ne rions que sous cape
c'est un secret qui nous échappe !
On doit taire
doux mystère
où perce un tendre amour,
l'amour même
roi suprême
sous l'ombrage
de ces chênes
tient sa cour,
un secret à nos yeux
est caché dans ce jour;
que penser ? cherchons bien
c'est un jeu de l'amour.
Ah bien ! oui c'est un jeu
du malin dieu d'amour,
car l'amour dans ces prés,
dans ces bois tient sa cour.

URBAIN, LE CHŒUR

Le cavalier n'y voit goutte;
il cherche à tâtons sa route,
le cou tendu,
les enfants mutins,
l'agaçent des mains.

Leur rieuses sœurs
lui jettent des fleurs !

Non, vous n'avez jamais je gage,
etc.

C'est un cortège riant et beau,
le cavalier sous son bandeau
suivi, pressé des jeunes filles du hameau,
s'avance, approche du château,
ah ! quelle fête pour le château.

C'est lui il vient ici !

Ah ! le voici !

ACTE TROISIÈME

Le Pré-aux-Clercs, qui s'étend jusqu'aux bords de la Seine. - Au fond, et de l'autre côté de la rivière, les principaux édifices de Paris. À gauche, sur le premier plan, un cabaret où sont assis des étudiants et des jeunes filles. À droite, un cabaret devant lequel des soldats huguenots boivent ou jouent aux dés. Sur le second plan, à gauche, l'entrée d'une chapelle. Au milieu, un arbre immense qui ombrage la prairie. - Il est six heures du soir, au mois d'août.

[N. 13 - Entr'acte et Chœur]

Scène première

Des Clercs de la basoche et des Grisettes sont assis sur des chaises, et causent entre eux. D'autres se promènent ou forment différents groupes. - Ouvriers, Marchands, Musiciens ambulants, Marionnettes, Moines, Bourgeois et Bourgeoises, Soldats huguenots, Bois-Rosé, puis Marcel, De Nevers, Saint-Bris, Maurevert.

LE CHŒUR

C'est le jour du dimanche,
c'est le jour du repos;
dans une gaîté franche
oublions nos travaux.
Sur les bords de la Seine
et dans ces prés fleuris
le plaisir nous amène,
habitants de Paris.

PLUSIEURS CLERCS

(à de jeunes ouvrières)

Qu'aujourd'hui l'amour nous rapproche:
venez danser, belle aux doux yeux.

LES JEUNES FILLES

Oh ! non, les clercs de la basoche
sont, nous dit-on, trop dangereux.

LE CHŒUR

C'est le jour du dimanche,
c'est le jour du repos;
dans une gaîté franche
oublions nos travaux.

Suite à la page suivante.

LE CHŒUR

Sur les bords de la Seine
 et dans ces prés fleuris
 le plaisir nous amène,
 habitants de Paris.

[N. 14 - Couplets, Litanie et morceau d'ensemble]

N. 14.a - Couplets des soldats huguenots

BOIS-ROSÉ

Premier couplet.

Prenant son sabre de batailles,
 qui renverse forts et murailles,
 il a dit: Soldats de la foi,
 suivez-moi !

Je suis votre vieux capitaine,
 à la victoire je vous mène,
 ou je vous mène en paradis,
 mes amis !

Vive la guerre !
 Buvons, ami,
 à notre père,
 à Coligny !

CHŒUR DE SOLDATS
HUGUENOTS

Vive la guerre !
 Buvons, ami,
 à notre père,
 à Coligny !

BOIS-ROSÉ

Deuxième couplet.

En avant, braves calvinistes !
 À nous les filles des papistes,
 à nous richesses et butin
 et bon vin !

Ici tout appartient au brave;
 et ces vins qu'ils gardaient en cave
 pour l'autel et pour les banquets,
 buvons-les !

Vive la guerre !
 Buvons, ami,
 À notre père,
 à Coligny !

CHŒUR DE SOLDATS
HUGUENOTS

Vive la guerre !
 Buvons, ami,
 À notre père,
 à Coligny !

Dans ce moment paraît un cortège de mariage; Saint-Bris et de Nevers donnent la main à Valentine qui, couverte d'un voile et suivie de jeunes filles, de dames et de seigneurs de la cour et des gens de sa maison, se dirige vers la chapelle à gauche.

N. 14.b - Litanies

CHŒUR DE JEUNES FILLES CATHOLIQUES

(qui s'agenouillent pendant que le cortège entre dans la chapelle)

Vierge Marie,
soyez bénie !
Votre voix prie
pour les pécheurs.
Reine de grâce,
par vous s'efface
jusqu'à la trace
de nos douleurs !
Vierge Marie,
soyez bénie !

(Marcel entre par la gauche, tenant une lettre à la main.)

N. 14.c - Morceau d'ensemble

MARCEL (cherchant Saint-Bris au milieu du cortège)

Le seigneur de Saint-Bris ?...

DES GENS DU PEUPLE (à Marcel qui a son chapeau sur la tête)

Vois ce pieux cortège;
inclina ton front.

MARCEL Pourquoi donc ?

LES GENS DU PEUPLE Il le faut bien.

MARCEL Et pourquoi le ferais-je ?

(montrant le cortège)

Dieu n'est pas là, je pense.

TOUS LES GENS DU PEUPLE Impie !

BOIS-ROSÉ, LES SOLDATS HUGUENOTS (se levant) Il a raison !

CHŒUR DE JEUNES FILLES CATHOLIQUES

Vierge Marie,
soyez bénie !
Votre voix prie
pour les pécheurs.
Reine de grâce,
par vous s'efface
jusqu'à la trace
de nos douleurs !

Suite à la page suivante.

CHŒUR DE JEUNES
FILLES CATHOLIQUES

Vierge Marie,
soyez bénie !

(Elles entrent dans la chapelle.)

BOIS-ROSÉ, LES SOLDATS HUGUENOTS

En avant, braves calvinistes !
À nous les filles des papistes,
à nous richesses et bon vin
et butin !
Ici tout appartient au brave;
et ces vins qu'ils gardaient en cave,
pour l'autel et pour les banquets,
buvons-les !
Vive la guerre !
Buvons, ami,
À notre père,
à Coligny !

CHŒUR DU PEUPLE

(regardant les huguenots avec indignation)

Ah ! les profanes, les impies,
dont les âmes sont endurcies !
Profanes ! impies !
Qu'on devrait brûler en plein air,
en attendant les feux d'enfer.

(L'indignation des gens du peuple s'est augmentée. Ils regardent en les menaçant les soldats calvinistes qui boivent et qui rient de leur colère. En ce moment une ritournelle joyeuse se fait entendre; on voit paraître des bohémiens autour desquels chacun s'empresse. Plusieurs bohémiens portent des instruments de musique, et sur leurs premiers accords les clercs de la basoche invitent les jeunes filles et dansent avec elles, tandis que d'autres bohémiens chantent.)

[N. 15 - Ronde bohémienne]

DEUX BOHÉMIENNES Venez, venez, venez ! Venez, venez !

Vous qui voulez savoir d'avance
si le destin vous sourira,
payez, payez, et ma science
à juste prix vous le dira.
De la Bohème
enfants joyeux,
le ciel lui-même
s'ouvre à nos yeux !
Beautés coquettes,
seigneurs galants,
jeunes fillettes,
jeunes amants...
Vous qui voulez savoir d'avance
si le destin vous sourira,
payez, payez, et ma science
à juste prix vous le dira.

Suite à la page suivante.

DEUX BOHÉMIENNES

Honneur, richesse
 et beaux bijoux,
 fraîcheur, jeunesse,
 en voulez-vous ?
 Vous, grandes dames
 de ce pays,
 gentilles femmes
 et vieux maris...
 Vous qui voulez savoir d'avance
 si le destin vous sourira,
 payez, payez, et ma science
 à juste prix vous le dira.

[N. 16 - Ballet - Scène]

Danse des bohémiens, des clercs et des grisettes. A la fin du ballet, Saint-Bris, de Nevers et Maurevert sortent de la chapelle qui est à gauche.

DE NEVERS

(à Saint-Bris)

Pour remplir un vœu solennel,
 jusqu'à ce soir au pied du saint autel
 Valentine demande à rester en prière !
 J'obéis ! et suivi de mes nombreux amis,
 je reviendrai chercher l'épouse qui m'est chère,
 pour la conduire en pompe à mon logis.

(il sort)

SAINT-BRIS

(le regardant sortir)

Ainsi par cet illustre et noble mariage
 des refus de Raoul je puis braver l'outrage,
 mais non pas l'oublier... et s'il s'offre à mes coups...

MARCEL

(apercevant Saint-Bris et s'approchant de lui)

Mon maître m'a remis ce message pour vous.

SAINT-BRIS

(avec joie)

Raoul !... Il revient donc enfin !

MARCEL

Avec la reine.

Tous les trois nous venons de quitter la Touraine,
 nous entrons dans Paris.

SAINT-BRIS

(lisant le billet)

Et j'en rends grâce au ciel !

(à Maurevert)

Il m'ose défier et m'envoie un cartel.

MAUREVERT

(à part, avec joie)

Vraiment !

MARCEL

(avec effroi)

Quel mot viens-je d'entendre ?

SAINT-BRIS

(à Maurevert lui montrant le billet)

Aujourd'hui même, et dans le Pré-aux-Clercs,
 quand les ombres du soir rendent ces lieux déserts,
 il viendra !

MAUREVERT C'est ici tantôt qu'il doit se rendre ?
Un dieu vengeur l'amène !... Il n'en sortira pas !...

SAINT-BRIS (à Marcel qui s'éloigne)
Nous l'attendrons !
(bas à Maurevert)
Cachons ce cartel à mon gendre;
un jour d'hymen il ne doit pas
courir la chance des combats.

MAUREVERT (à voix basse)
Ni vous non plus !... Pour frapper un impie
il est d'autres moyens que le ciel sanctifie.

SAINT-BRIS Que dis-tu ?

MAUREVERT Dieu le veut !
(lui montrant la chapelle)
Venez, et devant lui
vous saurez le projet que l'on forme aujourd'hui.
(Maurevert et Saint-Bris rentrent dans la chapelle à gauche.)

Scène deuxième

Les mêmes. - Le soir arrive. - On entend une cloche et la voix des Archers et des Sergents du guet; puis Maurevert et Saint-Bris.

[N. 17 - Couvre-feu]

UN ARCHER Rentrez, habitants de Paris,
tenez-vous clos dans vos logis;
que tout bruit meure,
quittez ce lieu,
car voici l'heure
du couvre-feu.

Tous Rentrons, habitants de Paris,
tenons-nous clos en nos logis;
que tout bruit meure,
quittons ce lieu,
car voici l'heure
du couvre-feu.

BOIS-ROSÉ (aux soldats protestants et à leurs femmes, montrant le cabaret à droite)
Toute la nuit, mes chers amis,
buvons gaîment dans ce logis.
Et vous, beautés à l'œil si doux,
venez souper, rire avec nous.

UN ÉTUDIANT (montrant aux grisettes le cabaret à gauche)
Et vous, enfants, roses d'amour,
venez danser jusqu'au grand jour;
mais par ici passons plutôt:
on sent par-là le huguenot.

CHŒUR GÉNÉRAL Que dans ce lieu
nul ne demeure,
car voici l'heure
du couvre-feu.

(Toute la foule s'écoule. Bois-Rosé et les huguenots sont entrés dans le cabaret, dont les portes se referment. Les archers ont chassé devant eux tous les promeneurs. La nuit est sombre, et il n'y a plus personne sur le Pré-aux-Clercs. - Saint-Bris et Maurevert sortent mystérieusement de la chapelle.)

MAUREVERT C'est dit !... et vous m'avez compris !

SAINT-BRIS Dans une heure, en ce lieu !

MAUREVERT Comptez sur nos amis !

(Ils sortent.)

Scène troisième

Valentine paraissant à la porte de la chapelle; puis Marcel.

[N. 18 - Scène et Duo]

N. 18.a - Scène

VALENTINE Ô terreur ! Je tressaille au seul bruit de mes pas !
Mes sens égarés ne m'abusent-ils pas ?
Derrière ce pilier, cachée à tous les yeux,
que viens-je, hélas ! d'entendre... et de quel piège affreux
ses jours sont menacés !... Ah ! je dois l'y soustraire,
non pas pour lui, mon dieu ! mais pour l'honneur d'un père.
Et comment prévenir Raoul ?

MARCEL (entrant par la gauche)
Je l'attendrai !
Je serai du combat, et s'il meurt, je mourrai.
On vient, c'est lui peut-être.
Est-ce vous, mon bon maître ?

N. 18.b - Duo, 1re partie

Dans la nuit où seul je veille,
ah ! quel bruit frappe mon oreille ?
La prudence me conseille;
ah ! guettons de loin sans bouger !

VALENTINE Ah ! grand Dieu, vois ma détresse !
C'est l'endroit et l'heure presse !
Mais comment, par quelle adresse
du danger le prévenir ?

MARCEL Qui va là ?

VALENTINE Juste ciel !
Oui, j'ai cru reconnaître
la voix du bon Marcel
Marcel !!
(appelant à demi-voix)

- MARCEL A cette heure,
qui prononce mon nom ?... Qui va là ?
- VALENTINE Viens ici.
- MARCEL Halte-là !
Le mot d'ordre ! ou qu'on meure !
- VALENTINE Ah ! Raoul !
- MARCEL Bien cela !
Avancez ! ~ Une femme !
Et voilée !... Ah ! Seigneur !
Il y va de mon âme !
- VALENTINE As-tu peur ?
- MARCEL Moi, Marcel !... moi, peur !...
- VALENTINE Écoute-moi !... Raoul en ces lieux va se rendre.
- MARCEL C'est vrai.
- VALENTINE Pour un duel.
- MARCEL C'est vrai... contre un damné,
pour venger son honneur... Dieu saura le défendre.
- VALENTINE Qu'il ne vienne au combat que bien accompagné.
- MARCEL O ciel ! de quels périls est-il environné ?
Achève !
- VALENTINE Je ne puis, mais tu dois me comprendre;
qu'il ne vienne au combat que bien accompagné.
- (Marcel effrayé, s'éloigne vivement.)

N. 18.c - Duo, 2me partie

(seule)

L'ingrat d'une offense mortelle
a blessé mon cœur fidèle,
et malgré moi, son image cruelle
règne encor dans ce cœur, objet de ses mépris.

- MARCEL (rentrant et à part)
Je courais avertir mon maître et le défendre;
insensé ! j'oubliais... il n'est plus au logis !
En sortant... dans ces lieux il m'a dit de l'attendre !
Où le joindre ?... et comment lui donner cet avis ?
Cherchons-le !... qu'ai-je dit ?... si pendant mon absence
contre lui d'assassins une troupe s'élança,
par le fer meurtrier assailli... sans défense...
En appelant Marcel à son aide... il mourra !
Restons... restons plutôt ! mais seul... que peut mon zèle ?
Mourir à ses côtés, en serviteur fidèle.
Dieu puissant, vois mes pleurs et ma crainte mortelle,
prends pitié d'un vieillard qui toujours t'adora !

VALENTINE (l'apercevant et courant à lui)
Tu m'as compris ?

MARCEL Un mot: cet avis, qui le donne ?

VALENTINE Fais-en bien ton profit.
Adieu, cela suffit.

MARCEL Trahison ! Quelle es-tu ? parle, je te l'ordonne !

VALENTINE Je ne le puis !

MARCEL Je m'attache à tes pas !
D'où vient un tel avis ?

VALENTINE Tu ne le sauras pas !

MARCEL Qui donc es-tu ? Réponds ! ou par le ciel lui-même...

VALENTINE (tremblante)
Grands dieux !...
(à demi-voix)
Eh bien ! je suis une femme qui l'aime.
Qui s'expose pour lui, qui veille sur ses jours,
et qui doit désormais l'oublier pour toujours.

MARCEL (attendri)
Vraiment ?

VALENTINE Ah ! tu ne peux éprouver ni comprendre
ces tourments, ces combats, que nul mot ne sait rendre,
où tour à tour triomphe ou l'amour ou l'honneur !
(à part)
Pour sauver du trépas une tête si chère,
malgré moi je trahis et l'honneur et mon père !
(montrant la chapelle)
Mais je viens de tout dire à dieu même, et j'espère
mon pardon de ce dieu qui doit lire en mon cœur.

MARCEL (la regardant avec attendrissement)
Ne te repens point, noble fille,
d'un dévouement où l'honneur brille,
ne pleure pas; Marcel, ma fille,
te bénit du fond du cœur.
Oui, pour toi, que je révère,
je prîrai ma vie entière:
et d'un vieillard la prière
a toujours porté bonheur.

(Il veut encore interroger Valentine qui s'échappe et se réfugie dans la chapelle.)

Scène quatrième

Marcel; puis Raoul, Saint-Bris et quatre Témoins, puis Maurevert, Hommes armés, Étudiants, Catholiques et Protestants.

MARCEL (seul)
Un danger !... sans vouloir dire lequel... Alerte !
Et veillons pour sauver Benjamin de sa perte.
(voyant venir Raoul, Saint-Bris et les témoins)
C'est lui !... ciel ! et Judas !

SAINT-BRIS (à Raoul)
En même temps que nous
se trouver au combat... c'est bien !

RAOUL (avec fierté)
Quoi ! doutiez-vous
de mon exactitude ?

MARCEL (à part, regardant Saint-Bris)
Et comment de ce traître
délouer les desseins ?

RAOUL (l'apercevant, et lui tendant la main)
C'est Marcel !

MARCEL (à demi-voix)
Oui, mon maître.
En d'autres lieux, en d'autres temps
remettez ce combat !

RAOUL (étonné)
Est-ce toi que j'entends ?

MARCEL Un ange est apparu, m'annonçant la tempête;
un piège est sous vos pas.

RAOUL Allons... perds-tu la tête ?
(se tournant vers les témoins)
De ce loyal combat, dont vous êtes témoins,
réglez les lois, messieurs, je m'en fie à vos soins.

[N. 19 - Septuor du duel]
Ensemble

SAINT-BRIS, RAOUL,
LES TÉMOINS

En mon bon droit j'ai confiance.
Pour me venger de son offense
que le fer seul juge entre nous.
Je veux raison de son outrage,
et bonne épée et bon courage,
chacun pour soi, le ciel pour tous !

MARCEL

(à part)
Ah ! quel chagrin pour ma vieillesse !
Pleure, Marcel, dieu nous délaisse !
Pauvre Raoul ! ah ! j'en frémis !
Pitié, mon dieu ! sauvez mon fils !

(Saint-Bris et Raoul restent à l'écart, l'un à droite et l'autre à gauche du théâtre. Les quatre témoins s'avancent au milieu et disent à voix basse.)

LES QUATRE TÉMOINS

Quoi qu'il advienne ou qu'il arrive
marchant l'un sur l'autre à la fois,
À nombre égal, trois contre trois,
jusqu'à ce que la mort s'ensuive,
nous nous battons.

Tous

C'est convenu,

c'est entendu.

LES QUATRE TÉMOINS

(toujours à demi-voix)

Que nul autre que nous ne puisse
au combat ici prendre part.

Tous

(répétant)

Que nul autre que nous ne puisse
au combat ici prendre part.

LES QUATRE TÉMOINS

Des combattants les seules armes
seront l'épée et le poignard.

Tous

(répétant)

Des combattants les seules armes
seront l'épée et le poignard.

LES QUATRE TÉMOINS

A qui tombera sous le glaive
ni quartier, ni merci, ni trêve.

Tous

(répétant)

A qui tombera sous le glaive
ni quartier, ni merci, ni trêve:
c'est convenu,
c'est entendu.

En mon bon droit j'ai confiance;
pour me venger de son offense,
que le fer seul juge entre nous.
Je veux raison de son outrage,
et bonne épée et bon courage,
chacun pour soi, le ciel pour Tous.

(Pendant cet ensemble on a distribué des armes aux champions.)

LES QUATRE TÉMOINS Mesurons maintenant et le champ et les armes !

(Deux témoins mesurent les épées et les deux autres marquent une distance de sept ou huit pas.)

MARCEL

(qui est à droite et près de Raoul)

Je sens à chaque instant redoubler mes alarmes !
Entendez-vous ces pas ? ~ On s'avance vers nous !
Mon maître, regardez !

RAOUL

(qui essaie son épée et son poignard)

Eh ! laisse-moi !

MARCEL (regardant vers le fond et voyant Maurevert et quelques hommes armés)

Dans l'ombre

je ne puis distinguer leur force ni leur nombre !

(tirant son épée et s'avançant vers eux)

Vous qui marchez de nuit, ici que voulez-vous ?

MAUREVERT, DEUX (descendant à gauche et du côté de Saint-Bris)

HOMMES ARMÉS Que t'importe ?

(Marcel est descendu à droite et se tient près de son maître l'épée à la main. -

Maurevert, regardant et désignant Marcel, Raoul et ses témoins)

Que vois-je ? et quelle perfidie !

Des huguenots dont la fureur impie
ose à nombre inégal attaquer dans ce lieu
un des nôtres !...

(criant à voix haute)

A moi, défenseurs du vrai dieu !

(Une douzaine d'hommes armés de bâtons et d'épieux, et qui étaient en embuscade derrière le gros chêne, s'élançant et entourent Raoul et ses deux témoins. Marcel se serre contre son maître, et les quatre huguenots, adossés l'un à l'autre, cherchent à faire face aux ennemis qui les pressent de tous côtés. Au moment où ils vont succomber sous le nombre, on entend dans le cabaret à droite les soldats protestants qui chantent en chœur leur chanson de la première scène.)

CHŒUR DE SOLDATS

HUGUENOTS

Plan, rataplan, vive la guerre !

Buvons, ami,

À notre père,

à Coligny !

MARCEL (criant d'une voix forte)

Coligny !... Coligny !... Défenseurs de la foi,

accourez à mes cris ! venez, défendez-moi !

Tout Israël est en émoi !

(À ces cris les portes du cabaret s'ouvrent. Maurevert et ses affidés s'enfuient derrière Saint-Bris et ses compagnons. Les soldats huguenots paraissent et entourent Marcel, qui entonne en actions de grâces le choral de Luther. - Au même instant et du cabaret à gauche sortent des clercs de la basoche, qui accourent au bruit.)

MARCEL

Seigneur ! rempart et seul soutien
du faible qui t'adore,
jamais dans ses maux un chrétien
vainement ne t'implore !

MAUREVERT

(les apercevant)

Braves étudiants... à nous !

Trahison !... accourez !

LES ÉTUDIANTS

Oui, oui, nous voici tous

(Les étudiants se rangent du côté des catholiques, et menacent les soldats huguenots. Ils vont en venir aux mains, lorsque les femmes et les maîtresses des huguenots et des étudiants sortent aussi des cabarets de droite et de gauche, se jettent entre les combattants, puis commencent entre elles à s'injurier et à disputer.)

[N. 20 - Chœur de la dispute]

Ensemble

<p>HOMMES CATHOLIQUES</p>	<p>Nous voilà ! félons, arrière ! Tournez bride, cavaliers ! Marmotteurs de prière, régiment de sorciers ! Au feu le calviniste ! Les païens au fagot ! Mort, mort à qui résiste ! Dieu le veut, il le faut !</p>
<p>FEMMES CATHOLIQUES</p>	<p>Croyez-vous que l'on nous berne ? Vite, arrière de céans ! Souper à la caserne avec des mécréants ! Cachez-vous, éhontées, bijoux de huguenot; nos têtes sont montées: gare à vous ! plus un mot !</p>
<p>HOMMES PROTESTANTS</p>	<p>Nous voilà ! félons, arrière ! À vos classes, écoliers ! Rengaînez la rapière, soldats de bénitiers ! Au diable tout papiste ! Au diable tout bigot ! Mort, mort à qui résiste ! Dieu le veut, il le faut !</p>
<p>FEMMES PROTESTANTES</p>	<p>Croyez-vous que l'on nous berne ? Vite, arrière de céans ! Danser à la taverne avec des étudiants ! Taisez-vous, effrontées, mignonnes de cagot; nos têtes sont montées: gare à vous ! plus un mot !</p>

(Les deux troupes furieuses ont tiré leurs épées; elles s'élancent l'une sur l'autre. Les femmes effrayées s'enfuient à droite et à gauche, tombent à genoux et prient le ciel. - D'autres femmes, plus intrépides, se jettent avec leurs enfants au milieu des lances et des épées, et cherchent à arrêter les combattants qui craignent de les fouler aux pieds. - Saint-Bris et Raoul ont croisé le fer, et Marcel, qui a saisi une hache que tenait un des garçons du cabaret, est venu se placer à côté de son maître et le couvre de son corps. - En ce moment paraissent à gauche des gardes et des pages aux livrées royales; plusieurs portent des flambeaux, et éclairent la reine Marguerite qui rentre à cheval dans son palais. A l'aspect de la reine, les combattants s'arrêtent par respect et reculent devant elle.)

Scène cinquième

Les mêmes; Marguerite à cheval, et suivie de son cortège.

MARGUERITE Quoi ! même dans Paris, sous les yeux de mon frère,
des deux partis il faut redouter les excès !
Et je ne puis le soir rentrer dans mon palais
sans trouver sous mes pas la discorde et la guerre !

SAINT-BRIS (à la reine qui est descendue de cheval, lui montrant Raoul et les siens)
Qui doit-on accuser ?... Ceux dont la trahison
nous force à demander justice.

RAOUL (à la reine, montrant Saint-Bris)
La faute en est à lui, qui sans droit, sans raison,
du plus lâche attentat s'est rendu le complice.

MARGUERITE Qui dois-je croire ? ô ciel ! et d'un pareil soupçon
quelles preuves ?...

MARCEL (s'avancant)
Je peux vous les faire connaître.
(montrant Saint-Bris et les siens)
Ce sont eux qui voulaient assassiner mon maître.

SAINT-BRIS Qui te l'a dit ?

MARGUERITE Et de qui le sais-tu ?

MARCEL D'une femme, d'un ange en ces lieux descendu
pour déjouer leur perfidie,
pour défendre Raoul et veiller sur sa vie !

SAINT-BRIS (montrant Marcel)
Ce vieillard a menti.
(d'un air railleur)
Où donc est cette femme ? en quels lieux ?

MARCEL (se retournant et apercevant Valentine sur les marches de la chapelle)
La voici !

Scène sixième

Les mêmes; Valentine, couverte d'un voile.

TOUS (la regardant)
O surprise nouvelle !

(Valentine effrayée à la vue de tant de monde, descend les marches de la chapelle et veut se perdre dans la foule.
Saint-Bris l'arrête par la main.)

SAINT-BRIS C'est elle qui m'accuse et dont l'œil a, dit-on,
pour protéger Raoul, surpris ma trahison !
Je connaîtrai les traits de ce témoin fidèle.

(Valentine veut lui échapper; il la retient, lui arrache son voile et s'écrie avec effroi.)

[N. 21 - Finale]

SAINT-BRIS Ma fille !
TOUS O ciel !
RAOUL (regardant Valentine)
Eh quoi ! pour me sauver la vie
elle aurait de son père affronté le courroux !
Et sans m'aimer !
MARGUERITE Elle n'aimait que vous.
VALENTINE (voulant empêcher la reine de parler)
Madame !... au nom du ciel !
RAOUL (vivement)
Et cette perfidie
dont je fus le témoin, chez Nevers, sous mes yeux !
MARGUERITE Elle y venait pour rompre un hymen odieux.
RAOUL (à Valentine)
Et j'ai pu l'outrager ! Grâce pour un coupable
que l'amour égarait, que le remords accable !
(à Saint-Bris)
Rendez-moi tous les biens que mon cœur repoussait;
rendez-la moi ! ~ je l'aime ! ~ et j'attends mon arrêt !
SAINT-BRIS (avec joie, et retenant Valentine qui veut parler)
Tu l'aimais donc ?
RAOUL Toujours ! et de vous seul j'implore
sa main et mon pardon.
SAINT-BRIS (de même)
Et tu l'aimes encore ?
RAOUL Sans elle tous mes jours sont voués au malheur.
SAINT-BRIS J'aurai donc satisfait le seul vœu de mon cœur !
A mes genoux ton amour la réclame !
Eh bien donc aujourd'hui (juge de mon bonheur !)
et depuis ce matin... d'un autre elle est la femme.
(Valentine s'éloigne et cache sa tête dans ses mains.)
MARGUERITE Qu'entends-je !
VALENTINE (à part)
Je me meurs !
RAOUL (que la reine cherche en vain à calmer)
Ô comble de douleurs !
(On entend une marche joyeuse jouée par une musique lointaine.)
SAINT-BRIS Mais j'entends éclater des accents d'allégresse;
de l'époux triomphant le cortège s'empresse,
appareil digne enfin des Nevers, des Saint-Bris !

Au fond du théâtre paraît sur la rivière une grande chaloupe élégamment décorée et illuminée; elle porte des musiciens, des pages, des dames de la cour et tout le cortège de noces du comte de Nevers, qui débarque en ce moment.

RAOUL (à part)

Ah ! comment contenir ma fureur ?

DE NEVERS (descendu de la chaloupe et suivi du cortège de noces)

Noble dame,
venez près d'un époux dont l'amour vous réclame.

SAINT-BRIS Comte, voici la nuit, emmène en ton logis
Valentine ma fille... et ta nouvelle épouse;
elle est à toi !

MARGUERITE (bas à Raoul)

Calmez votre fureur jalouse,
pour son honneur, Raoul.

RAOUL De rage je frémis !

Des bohémiens et bohémiennes s'approchent du comte de Nevers et de la nouvelle, mariée, et, suivant l'usage du temps, leur offrent des fleurs et des gâteaux. - Le comte fait un signe à un de ses pages, qui distribue de l'or aux bohémiens. Ceux-ci témoignent leur joie par des danses, puis sortent un instant, reviennent avec des flambeaux allumés, et éclairent le cortège qu'ils escortent à droite et à gauche en dansant. - De Nevers prend la main de sa femme, et, suivi de Saint-Bris, de ses pages et de tous ses amis, il se dirige avec Valentine vers la chaloupe qui les attend. Les musiciens font retentir les airs de joyeuses fanfares, tandis que sur le devant du théâtre se chante le finale suivant.

LES ÉTUDIANTS, SOLDATS PROTESTANTS

(se menaçant)

Plus de paix, plus de trêve !
Que la lutte s'achève !
Il faudra par le glaive
décider notre sort !
Oui, c'est trop de clémence,
c'est trop de patience;
je n'ai qu'une espérance:
la vengeance ou la mort !

AMIS DE DE NEVERS

Gaîté, plaisir, ivresse !
 Que nos chants d'allégresse
 célèbrent leur bonheur;
 du noble mariage
 qui tous deux les engage
 célébrons la splendeur !

Ensemble

RAOUL

O désespoir ! ô rage !
 Un autre hymen l'engage
 au rival que je hais;
 et quand j'ai sa tendresse,
 la haine vengeresse
 me l'enlève à jamais !

VALENTINE

Plus d'espoir, de courage,
 un autre hymen m'engage
 et m'enchaîne à jamais;
 hélas ! et sa tendresse
 maintenant ne me laisse
 que d'éternels regrets !

SAINT-BRIS, LES
CATHOLIQUES

J'ai satisfait ma rage:
 un autre hymen l'engage
 et l'enchaîne à jamais;
 ma vengeance lui laisse
 ses remords, sa tendresse,
 et d'éternels regrets !

MARGUERITE

Modérez votre rage,
 et que votre courage
 calme ici vos regrets.
 Plus d'espoir, de tendresse;
 la haine vengeresse
 vous sépare à jamais.

DE NEVERS

Je me ris de sa rage;
 l'hymen ici m'engage
 et comble mes souhaits.
 Il faut qu'à sa tendresse,
 à sa belle maîtresse,
 il renonce à jamais !

LES PROTESTANTS

O désespoir ! ô rage !
 Un autre hymen l'engage
 et l'enchaîne à jamais;
 et malgré leur tendresse,
 la haine ne leur laisse
 que d'éternels regrets !

(De Nevers et son cortège viennent de monter dans la chaloupe, qui s'éloigne au son des fanfares. - Les hommes et les femmes du peuple et les enfants sont montés sur les degrés de la chapelle à gauche, sur les bancs et les berceaux de la tonnelle du cabaret à droite, et même sur le gros chêne du milieu. - Les bohémiens et bohémiennes parcourent le théâtre en agitant leurs flambeaux et en éclairant encore de loin le cortège qui descend la rivière. - La reine Marguerite qui vient de remonter à cheval, suivie de ses pages, de ses écuyers et des gardes-suisse du roi, continue sa marche le long du quai. - Et, sur le devant du théâtre, à gauche, un groupe de protestants, à droite, un groupe de catholiques, se menacent de loin et se défient.)

ACTE QUATRIÈME

Un appartement dans l'hôtel du comte de Nevers. Des portraits de famille en décorent les murs. - Au fond, une grande porte et une grande croisée gothiques. À gauche, une porte qui mène à la chambre à coucher de Valentine. À droite, une grande cheminée, et près de la cheminée l'entrée d'un cabinet fermée par une tapisserie. À droite, et sur le premier plan, une croisée qui donne sur la rue.

[N. 22 - Entr'acte Récitatif et Scène]

N. 22.a - Entr'acte

Scène première

Valentine assise sur un canapé.

N. 22.b - Récitatif

VALENTINE Je suis seule chez moi ! seule avec ma douleur !
 (elle reste un instant pensive, et laisse tomber sa tête sur son sein)
 À d'éternels tourments vous m'avez condamnée,
 mon père ! Un autre avait mon cœur,
 et pourtant vous m'avez donnée !
 Et vous que j'implorais en vain dans mon malheur,
 vous qui l'avez permis, ce funeste hyménée,
 mon dieu, daignez du moins, pour alléger mes maux,
 chasser un souvenir fatal à mon repos !

Scène deuxième

Valentine, Raoul paraissant à la porte du fond.

N. 22.c - Scène

VALENTINE (l'apercevant)
 Juste ciel !... est-ce lui, lui dont l'aspect terrible
 ainsi que le remords sans cesse me poursuit ?

RAOUL (d'un air sombre)
 Oui, c'est moi !... moi qui viens dans l'ombre et dans la nuit,
 ainsi qu'un criminel dont la peine est horrible,
 et qui, las de souffrir, succombe au désespoir !

VALENTINE Que voulez-vous de moi ?

RAOUL Rien... j'ai voulu vous voir
 avant que de mourir.

VALENTINE (effrayée)
 Qu'entends-je ? est-il possible ?
 Et mon père ? Et mon mari ?

RAOUL (froidelement)

Oui, je pouvais les rencontrer ici.
Je le savais.

VALENTINE Leur cœur est inflexible;
ils vous tueraient !... fuyez !

RAOUL Non, j'attendrai leurs coups.
Eh ! n'est-ce rien pour moi que mourir près de vous ?
Vous que j'aimais, et que l'on m'a ravie !
Vous dont j'étais aimé; vous, mon bien et ma vie,
jamais vous ne saurez tout ce que j'ai souffert !
Quand on perd le bonheur, quand c'est vous que l'on perd,
il faut mourir alors !

VALENTINE Non ! si je vous suis chère,
non ! vous ne mourrez pas; vous vivrez pour l'honneur,
la gloire, la patrie, et pour qu'en ma douleur
du bruit de vos succès je sois heureuse et fière !...

RAOUL Que dites-vous ?

VALENTINE Partez, quittez ce lieu !
Je ne dois plus vous voir !

RAOUL Ah ! quel sort est le nôtre !

VALENTINE Mais je prierai pour vous ! oui, je prierai mon dieu
pour qu'il devienne aussi le vôtre,
pour que sa voix vous touche, et qu'oubliant vos torts,
tous deux il nous unisse en ce séjour céleste
où l'on peut se revoir et s'aimer sans remords.

RAOUL (écoutant)
Entendez-vous ces pas ?

VALENTINE Fuyez !

RAOUL Non, non ! je reste !
Et si quelques dangers...

VALENTINE (qui a été regarder au fond du théâtre)
Mon père ! mon époux !
(à Raoul d'un air suppliant)

Pour moi, pour mon honneur, évitez leur courroux !

(Raoul se cache derrière une tapisserie et dans l'embrasure de croisée qui est au fond du théâtre.)

Scène troisième

Raoul caché, mais de temps en temps en vue du spectateur; Valentine, Saint-Bris, De Nevers, Tavannes, et quelques autres Seigneurs catholiques.

SAINT-BRIS (aux seigneurs qui entrent avec lui et l'entourent)
 Oui, l'ordre de la reine en ces lieux nous rassemble.
 L'heure est enfin venue où je dois à vos yeux
 dévoiler des projets protégés par les cieux,
 et dès longtemps conçus par Médicis.

VALENTINE Je tremble !

SAINT-BRIS (à Valentine)
 Ma fille, laissez-nous.

DE NEVERS (retenant par la main Valentine qui veut sortir)
 Pourquoi donc ?... Ses vertus,
 son zèle ardent pour la foi catholique,
 permettent qu'en ces lieux devant elle on explique
 de la reine et du ciel les ordres absolus.

[N. 23 - Conjuraton et Bénédiction des poignards (Morceau d'ensemble)]

N. 23.a - Conjuraton, 1re partie]

SAINT-BRIS (s'adressant aux seigneurs)
 Des troubles renaissants et d'une guerre impie
 vous voulez, comme moi, délivrer le pays ?

TOUS C'est notre vœu.

SAINT-BRIS Du roi, du ciel, de la patrie,
 vous voulez, comme moi, frapper les ennemis ?

TOUS Nous sommes prêts.

SAINT-BRIS Eh bien ! du dieu qui nous protège
 le glaive menaçant est sur eux suspendu:
 des huguenots la race sacrilège
 aura dès aujourd'hui pour jamais disparu.

RAOUL (soulevant la tapisserie)
 Qu'entends-je !

VALENTINE (à part)
 O ciel !

SAINT-BRIS Entraînés dans le piège,
 ce soir même, à minuit, ils doivent périr tous !

DE NEVERS Qui les condamne ?

SAINT-BRIS Dieu !

DE NEVERS Qui les frappera ?

SAINT-BRIS Nous !

Ensemble

SAINT-BRIS

Pour cette cause sainte,
j'obéirai sans crainte
à l'honneur, à mon roi !
Comptez sur mon courage;
entre vos mains j'engage
mes serments et ma foi.

VALENTINE

(à part)

D'une mortelle crainte,
ah ! mon âme est atteinte !
Cachons-leur mon effroi !
Comment tromper leur rage ?
Dieu ! soutiens mon courage
et prends pitié de moi !

DE NEVERS

(à part)

De douleur et de crainte,
ah ! mon âme est atteinte !
Qu'exige-t-on de moi ?
Quel est donc ce langage ?
À l'honneur seul j'engage
mes serments et ma foi !

SAINT-BRIS

(aux seigneurs qui l'entourent)

Le roi peut-il compter sur vous ?

TOUS

Nous le jurons !

(excepté de Nevers)

SAINT-BRIS

C'est moi qui dois guider vos pas.

TOUS

(de même)

Nous vous suivrons !

SAINT-BRIS

Quoi ! Nevers seul a gardé le silence !

DE NEVERS

Frappons des ennemis, mais non pas sans défense;
ce n'est pas le poignard qui doit percer leur sein.

SAINT-BRIS

Quand le roi le commande !

DE NEVERS

Il me commande en vain
de flétrir de mon sang l'honneur et la bravoure.

(montrant les portraits suspendus autour de l'appartement)

Et parmi ces aïeux dont la gloire m'entoure,
je compte des soldats, et pas un assassin !

SAINT-BRIS

(à De Nevers)

Quoi ! par toi notre cause est trahie et trompée !

DE NEVERS

Non ! mais du déshonneur je sauve mon épée.

(il la brise)

Tiens ! la voici ! que dieu juge entre nous !

VALENTINE

(courant à De Nevers et à demi-voix)

Ah ! d'aujourd'hui tout mon sang est à vous !
Vous saurez tout; venez !... oui, je dois vous apprendre...

(En ce moment s'ouvrent les portes du fond. Paraissent des quarteniers, des échevins et des chefs du peuple armés.)

SAINT-BRIS (s'adressant à eux et leur montrant de Nevers)
Assurez-vous de lui, de Nevers, de mon gendre;
jusqu'à demain vous m'en répondez tous.

Ensemble

DE NEVERS	Ma cause est juste et sainte; je puis, je dois sans crainte résister à mon roi. Son ordre est un outrage; à l'honneur seul j'engage et mon bras et ma foi !
VALENTINE	D'une mortelle crainte, ah ! mon âme est atteinte; cachons-leur mon effroi. Comment tromper leur rage ? Dieu ! soutiens mon courage et prends pitié de moi !
SAINT-BRIS, SEIGNEURS CATHOLIQUES, ÉCHEVINS, QUARTENIERS, CHEFS DU PEUPLE	Pour cette cause sainte j'obéirai sans crainte à l'honneur, à mon roi ! Comptez sur mon courage; entre vos mains j'engage mes serments et ma foi !

(Plusieurs gens du peuple armés de halberdes emmènent de Nevers et sortent avec lui par la porte du fond.
Valentine sur un geste de son père, rentre par la porte à gauche.)

Scène quatrième

Les mêmes; excepté de Nevers et Valentine.

N. 23.b - Conjuración 2me partie

SAINT-BRIS Et vous qui répondez au dieu qui nous appelle,
chefs dévoués de la cité fidèle,
quarteniers, échevins, écoutez tous ma voix...

Qu'en ce riche quartier la foule répandue,
sombre et silencieuse, occupe chaque rue,
et qu'au même signal tous frappent à la fois.

(à un des chefs)

Toi, de Besme, et les tiens, entoure la demeure
de l'amiral... que le premier il meure !

(à un autre)

Vous, à l'hôtel de Sens, où de nos ennemis
tous les principaux chefs ce soir sont réunis
à la fête que l'on prépare
pour Marguerite et le roi de Navarre.

Écoutez ! écoutez ! ~ Lorsque de Saint-Germain
pour la première fois retentira l'airain,
attentifs et muets à ce signal d'alarmes,
dans l'ombre préparez vos soldats et vos armes !
Et lorsque enfin de l'Auxerrois
la cloche sainte aura pour la seconde fois
du ciel impatient annoncé la vengeance,
le fer en main, alors levez-vous tous
soldats du Christ ! dieu marche devant vous !

(leur montrant les portes du fond qui s'ouvrent)

Ce dieu qui vous entend et vous bénit d'avance !

Scène cinquième

Les mêmes; trois moines s'avançant lentement.

N. 23.c - Bénédiction des poignards, 1re partie

LES TROIS MOINES

Gloire au dieu vengeur !
Gloire au guerrier fidèle
dont le glaive étincelle
pour servir le seigneur !

(tous les assistants tirent leurs poignards ou leurs épées. - Les trois moines, étendant les mains)

Glaives pieux, saintes épées,
qui dans un sang impur bientôt serez trempées,
vous par qui le tès-haut frappe ses ennemis,
poignards sacrés, par nous soyez bénits !

LE CHŒUR

Oui, gloire au dieu vengeur !
Gloire au guerrier fidèle
dont le glaive étincelle
pour servir le seigneur !

SAINT-BRIS

(leur montrant la croix blanche et l'écharpe qu'il porte)
 Que cette écharpe blanche et cette croix sans tache
 du ciel distinguent les élus !

LES TROIS MOINES

(s'adressant chacun à un groupe)
 Ni grâce, ni pitié ! frappez tous sans relâche
 l'ennemi qui s'enfuit, l'ennemi qui se cache,
 les guerriers suppliants à vos pieds abattus !
 Ni grâce, ni pitié ! que le fer et la flamme
 atteignent le vieillard, et l'enfant et la femme !
 Anathème sur eux ! dieu ne les connaît plus !

N. 23.d - Bénédiction des poignards, 2me partie (Morceau d'ensemble)

CHŒUR GÉNÉRAL

Dieu le veut ! dieu l'ordonne !
 Qu'on n'épargne personne !
 À ce prix il pardonne
 au pécheur repentant.
 Que le glaive étincelle,
 que le sang ruisselle,
 et la palme immortelle
 dans le ciel vous attend !

SAINT-BRIS

Silence !

LE CHŒUR

(s'interrompant et reprenant à voix basse)
 Que rien ne nous trahisse,
 et que de leur supplice
 rien ne les avertisse !
 Retirons-nous sans bruit
 dans l'ombre et dans la nuit.
 C'est dieu qui nous conduit.
 Point de bruit ! À minuit !
 Point de bruit !
 Dieu nous guide et nous conduit.

(La foule s'écoule en silence. Saint-Bris s'éloigne avec elle.)

Scène sixième

Valentine, Raoul.

[N. 24 - Gran duo]

N. 24.a - Duo, 1re partie

(Raoul soulève lentement la tapisserie, s'assure que tout le monde est sorti, et s'élance vers la porte du fond; mais il s'arrête en entendant qu'au-dehors on la ferme au verrou. - Il se dirige alors vers la porte à gauche, et Valentine sort en ce moment de son appartement.)

VALENTINE Où vas-tu ?

VALENTINE Mais, sorti de ces lieux, chaque pas dans la ville
peut t'offrir un danger ! et pour t'en préserver,
reste ici, cette nuit ! reste dans cet asile !

RAOUL Je ne puis !

VALENTINE Et la mort ?

RAOUL Je saurai la braver.

VALENTINE Eh bien donc, si ma voix vainement te supplie,
et si mon malheur seul peut préserver la vie,
enfin... s'il faut me perdre afin de te sauver,
reste, Raoul reste... je t'aime !!!

RAOUL Ô bonheur suprême !
ô délire !... ô transport !
Quel mot du ciel s'est fait entendre !
Oui ! cet instant change mon sort.
Vienne à présent la mort,
puisque à tes pieds je puis l'attendre !

VALENTINE Ah ! qu'ai-je dit !... grâce et pitié !

N. 24.c - Duo, 3me partie

RAOUL Oui, tu l'as dit... oui, tu m'aimes !
C'est le jour qui renaît, c'est l'air pur des cieux
mêmes !
Après de toi que tout soit oublié !
Parle encore et prolonge
de mon cœur le doux sommeil !...

(la pressant contre son cœur)

Et si mon bonheur est un songe,
que jamais, ô mon Dieu, n'arrive le réveil !

(il tombe à ses genoux et l'entoure de ses bras. On entend dans le lointain le son d'une
cloche. - Se relevant)

Entends-tu ces sons funèbres ?

VALENTINE (à part)
Ils me glacent de terreur !

RAOUL Du sein des noires ténèbres
s'élève un cri de fureur !
(portant la main à son front et comme sortant de son égarement)
Où donc étais-je ?

VALENTINE Auprès de moi, dont les prières...

RAOUL Ah ! souvenir fatal !
Du massacre de mes frères
c'est l'horrible signal !

N. 24.d - Duo, 4re partie
Ensemble

RAOUL

Plus d'amour !... plus d'ivresse !
 Ô remords qui m'opresse !
 Je les verrais sans cesse
 égorgés sous mes yeux !

(repoussant Valentine)

Je ne veux rien entendre !
 Mes frères vont m'attendre !
 Et je cours les défendre
 ou mourir avec eux !

VALENTINE

Eh quoi ! dans son ivresse,
 repousser ma tendresse !
 Le remords qui m'opresse
 est-il donc moins affreux ?
 Quoi ! l'amour le plus tendre
 veut en vain te défendre !...
 Raoul daigne m'entendre
 ou je meurs à tes yeux !

(On entend de nouveau le son des cloches.)

RAOUL

C'en est fait !... voici l'heure !
 Le ciel veut que je meure !
 Tu m'arrêtes en vain !

VALENTINE

(le retenant)

Je ne te quitte pas !... Frappe, voilà mon sein !

RAOUL

(cherchant à s'arracher de ses bras)

Dieu ! soutiens mon courage !...

(s'approchant de la fenêtre à droite)

Tiens, vois sur ce rivage,
 vois ces cadavres sanglants.

VALENTINE

Ah ! quelle horreur s'empare de mes sens !...

(hors d'elle-même)

Raoul ! ils te tueront !... reste ! reste ! ou je meurs !

RAOUL

(dans le plus grand trouble)

Ah !... que faire ? et comment résister à ses pleurs ?

(le beffroi retentit, et l'on entend le bruit des armes. Raoul pousse un cri d'effroi)

Non !... c'en est fait... l'honneur m'ordonne de partir.

(regardant Valentine à demi évanouie)

Dieu !... veillez sur ses jours !... et moi je vais mourir.

(il s'élançe du haut du balcon qui est à droite et disparaît. Valentine pousse un cri et tombe évanouie)

Variante

Acte quatrième, scène première.

*Variante pour rétablir ad libitum la Romance « Parmi les pleurs »
supprimée dans la partition d'orchestre et à l'Opéra de Paris.*

N. 22.b bis - Romance

VALENTINE

Parmi les pleurs mon rêve se ranime;
c'est à lui seul qu'appartiennent mes jours.
Ces doux regrets, y penser est un crime;
je veux les fuir, je veux les fuir,
hélas, et j'y pense toujours !
De loin encore sa voix chérie,
fait taire en moi la voix des cieux;
et son image, quand je prie,
sur les autels, hélas ! s'offre à mes yeux !...
Raoul, cher Raoul !
Quelle est donc sa puissance ?
De dieu lui-même il est vainqueur !
Ah ! que me sert d'éviter sa présence ?
Je le retrouve toujours dans mon cœur !...
Hélas, hélas ! mon dieu !
je le retrouve toujours, hélas !

ACTE CINQUIÈME

Premier tableau.

Des appartements magnifiquement éclairés dans l'hôtel de Sens.

[N. 25 - Entr'acte et Ballet]

Scène première

Damville, de Guerchy et tous les principaux protestants sont réunis. Des dames de la cour, en habit de gala, garnissent les banquettes du bal, ou dansent avec de jeunes cavaliers. - Les passe-pieds, les sarabandes se succèdent gaîment. - Paraît au fond Marguerite avec Henri de Navarre, son mari, suivie de son page Urbain. Les dames et seigneurs vont au-devant de la reine et lui font les honneurs de cette fête, donnée à l'occasion de son mariage. Le groupe royal traverse la salle du bal, et disparaît dans un autre appartement. Au milieu d'une musique bruyante, on croit entendre le son lointain d'une cloche. - Les danseurs s'arrêtent, écoutent un instant, puis avec indifférence se remettent à danser; et au moment où tout présente l'aspect du bal le plus animé, on entend un grand bruit. - Raoul paraît à la porte du fond, pâle, en désordre, et les habits ensanglantés.

Scène deuxième

Les mêmes; Raoul se précipitant au milieu de la salle du bal.

[N. 26 - Récitatif et Air]

RAOUL Aux armes, mes amis ! on immole nos frères !
L'autre bord de la Seine est inondé de sang !
Des assassins gagés les hordes meurtrières
seront ici dans un instant.

LE CHŒUR (entourant Raoul et formant en désordre différents groupes, se parlant entre eux)
Non, non, c'est impossible;
non, non, je ne puis croire à ce crime odieux,
à cette trahison horrible !...

RAOUL Vainement ma raison veut démentir mes yeux.

RAOUL À la lueur de leurs torches funèbres
 j'ai vu courir des soldats forcenés !
 Ils s'écriaient au milieu des ténèbres:
 « Frappez, frappez ! Dieu les a condamnés ! »
 J'ai vu tomber des guerriers sans défense.
 De notre chef l'asile est assailli,
 et leurs poignards altérés de vengeance
 de mille coups ont percé Coligny !

LE CHŒUR O forfait inouï !

RAOUL

Ce noble front que la victoire honore,
 ils n'osaient sans pâlir le contempler vivant,
 et mort ~ ils l'insultaient !

(montrant son habit ensanglanté)

Amis, voilà son sang !

Maintenant doutez-vous encore ?

(avec douleur et indignation)

Et ce sont des Français ! et ce sont des chrétiens
 qui du trône et du ciel se disent les soutiens !
 Errant et furieux, maudissant leur supplice,
 des hommes et du ciel invoquant la justice,
 au Louvre je courais, à travers le danger,
 implorer le roi Charle ! Ô forfait !... anathème !...
 Du haut de son balcon j'ai vu le roi lui-même
 immoler ses sujets, qu'il devait protéger.
 Partout le meurtre et l'incendie !
 Partout des prêtres en furie
 du ciel proclament le courroux !
 Et la jeune fille en prière,
 l'enfant sur le sein de sa mère,
 rien, hélas ! n'échappe à leurs coups !
 Verrons-nous couler sans défense
 ce sang qui demande vengeance ?...
 Il l'attend ! il l'aura de nous !

RAOUL, LE CHŒUR

Aux armes ! à la vengeance !
 Courons tous à la défense
 des martyrs et des héros !
 Oui, rendons guerres pour guerres !
 Vengeons la mort de nos frères
 dans le sang de leurs bourreaux !

RAOUL

Courons au Louvre, où Charles nous délie
 de nos serments, de notre foi !
 Lui-même en nous frappant brisa son sceptre impie;
 chef de nos meurtriers, il n'est plus notre roi !

MARCEL Hélas ! c'est impossible,
mon maître, il faut mourir ! Les soldats, les bourreaux,
cernent de toutes parts un reste de héros.
Dans ce temple encor libre, hélas ! dernier asile
des femmes, des enfants, la foule en pleurs s'exile
pour mourir saintement ! ~ Venez... pour tout effort,
il ne nous reste plus qu'à partager leur sort !

Scène quatrième

Les mêmes; Valentine entrant.

VALENTINE Où courez-vous ?

RAOUL À la gloire !

MARCEL Au martyre.

VALENTINE Non, tu ne mourras point !... et le ciel qui m'inspire
conduit mes pas !... Je viens te sauver.

RAOUL Se peut-il ?

VALENTINE Cette écharpe à ton bras... nous pouvons sans péril
parvenir jusqu'au Louvre, et là dans sa clémence
la reine épargnera tes jours, si tu veux, toi...

RAOUL Et que m'ordonne-t-on ?

VALENTINE D'embrasser ma croyance.

RAOUL Quand je serais flétri seriez-vous plus à moi ?
Tout nous sépare.

VALENTINE Oh ! non ! je puis aimer sans crime
à présent !

MARCEL Oui, Nevers, ennemi généreux,
m'arrachant aux bourreaux dont j'étais la victime,
a succombé lui-même, assassiné par eux !

RAOUL Eh quoi ! Nevers n'est plus !

VALENTINE Que son cœur me pardonne
de suivre en te sauvant l'exemple qu'il me donne.

RAOUL Quoi ! Nevers... mort ! Devoir, amour, supplice affreux !
Marcel ! ne vois-tu pas que mon bonheur s'apprête ?

MARCEL Ne vois-tu pas la main du seigneur qui t'arrête ?

VALENTINE Viens, viens !

RAOUL (montrant Marcel)
Non, près de lui je reste pour mourir !

MARCEL Mon fils ! mon fils !

MARCEL

Verrez-vous sans trembler le fer, la flamme luire ?
Et cette foi d'un jour,
la renêrez-vous pas en face du martyr ?

RAOUL, VALENTINE

Dieu nous donna la force en nous donnant l'amour.

(Marcel les bénit. - Tout à coup on entend dans l'intérieur du temple un grand bruit d'armes et des cris menaçants. - A travers les vitraux on voit briller des torches et le fer des lances. - Les meurtriers viennent de pénétrer dans le temple, dont ils ont brisé les portes.)

N. 27.c - Chœur des meurtriers

CHŒUR DES
MEURTRIERS

(dans l'intérieur du temple)

Abjurez, huguenots, ou mourez !
Renégats, grâce ou mort !... abjurez !

VALENTINE

Ah ! les infâmes !

Massacrer sans pitié des enfants et des femmes
qui reçoivent la mort
en louant le seigneur !...

(écoutant près du temple la prière des huguenots qui continue toujours)

Dieux !... ils chantent encor.

(Valentine Marcel et Raoul se jettent à genoux et prient avec ferveur. - Un grand silence succède aux cris et au bruit des armes. Valentine écoutant)

O vœux superflus !

(avec désespoir)

Ils ne chantent plus !

(Marcel qui était à genoux, se relève soudain; ses yeux se portent vers le ciel: une sainte joie brille en tous ses traits, et à l'enthousiasme qui s'empare de lui il semble qu'une vision céleste lui apparaisse.)

N. 27.d - Vision
Ensemble

MARCEL

(avec exaltation)

Voyez ! le ciel s'ouvre et rayonne.
Hosanna ! le divin clairon sonne,
et la marche des anges résonne,
conduisant les martyrs jusqu'à dieu;
ces harpes que j'écoute
m'indiquent la route;
j'y vole moi-même,
délice suprême !
Noble trépas que j'aime,
terre, terre, adieu !

RAOUL, VALENTINE

(le regardant avec admiration)

Ah ! voyez, son visage rayonne,
son front d'éclairs se couronne,
et sa voix dans l'espace résonne;
hosanna ! c'est l'archange de dieu !
J'admire, j'écoute,
il montre la route;
j'y vole moi-même,
délice suprême !
Noble trépas que j'aime,
terre, terre, adieu !!!

Quelques meurtriers, qui paraissent à l'entrée du carrefour à droite, appellent leurs compagnons et brisent la grille; ils s'élancent sur le théâtre, se précipitent vers Raoul, Marcel et Valentine qui, se tenant par la main, s'avancent lentement en offrant leur poitrine aux coups des assassins. Ceux-ci, étonnés, reculent d'abord quelques pas, puis ils reviennent, les entourent, et leur présentent à chacun la croix de Lorraine et l'écharpe blanche.

Ensemble

CHŒUR DES
MEURTRIERS

Abjurez, huguenots, ou mourez !
Renégats, grâce ou mort !... abjurez !

VALENTINE, MARCEL,
RAOUL

(refusant)

Non, non, je ne crains rien de vous,
dieu nous guide et marche avec nous !

(Les meurtriers furieux se jettent sur eux, les séparent, les entraînent; ils disparaissent par le carrefour à droite, et au même moment on entend en dehors et du même côté plusieurs coups de feu.)

Troisième tableau.

Une vue d'un quartier de Paris en 1572.

Scène cinquième

Raoul, Marcel, Valentine, puis Saint-Bris, Arquebusiers.

[N. 28 - Scène finale]

LE CHŒUR
(en dehors)

Par le fer et par l'incendie
exterminons leur race impie !
Point de pitié ! point d'innocent !
Soldats de la foi catholique,
frappons, poursuivons l'hérétique;
dieu le veut !... oui, dieu veut leur sang !

(À droite, Raoul et Marcel blessés mortellement viennent de tomber. - Valentine est près d'eux et leur prodigue ses secours. - On voit venir à gauche Saint-Bris à la tête d'une compagnie d'arquebusiers.)

SAINT-BRIS (criant à Raoul et à ses compagnons)

Qui vive ?

(Raoul cherche à soulever sa tête mourante. Valentine lui met la main sur la bouche pour l'empêcher de répondre.)

VALENTINE

(à Raoul)

Ah ! de grâce, tais-toi !

RAOUL

(fait un effort, se relève et crie)

Huguenot !

VALENTINE, MARCEL

(se levant alors, et l'entourant de ses bras, s'écrie ainsi que Marcel)

Nous aussi !

SAINT-BRIS (à ses soldats, dont l'arquebuse est en joue et la mèche allumée)
Frappez au nom du roi !

(Les soldats font feu sur le groupe, et Valentine tombe frappée à mort.)

VALENTINE Ciel ! mon père !

SAINT-BRIS (se précipitant vers elle)
Ah ! qu'entends-je !

Ma fille !

MARCEL (se soulevant)
Oui, déjà dieu nous venge !

Devant son tribunal nous nous reverrons tous !
Je t'y vais accuser !...

(il retombe et meurt)

VALENTINE (à son père)
Et moi, prier pour vous !

(Elle tombe sur le corps de Raoul - En ce moment paraît au milieu du théâtre la litière de Marguerite de Valois, qui sort du bal pour rentrer au Louvre. À l'aspect de Valentine expirante, elle jette un cri d'effroi, et de la main elle arrête les soldats catholiques.)

LE CHŒUR

Par le fer et par l'incendie
exterminons la race impie !
Point de pitié ! point d'innocent !
Soldats de la foi catholique,
frappons, poursuivons l'hérétique;
dieu le veut !... oui, dieu veut leur sang.

R É S U M É

Personnages.....	3	[N. 14 - Couplets, Litanie et morceau d'ensemble].....	37
Acte premier.....	4	[N. 15 - Ronde bohémienne].....	39
[N. 1 - Ouverture et Introduction].....	4	[N. 16 - Ballet - Scène].....	40
Scène première.....	4	Scène deuxième.....	41
Scène deuxième.....	5	[N. 17 - Couvre-feu].....	41
[N. 2 - Scène et Romance].....	6	Scène troisième.....	42
Scène troisième.....	8	[N. 18 - Scène et Duo].....	42
[N. 3 - Scène et Choral].....	8	Scène quatrième.....	45
[N. 4 - Scène et Chanson huguenote]... 10		[N. 19 - Septuor du duel].....	45
Scène quatrième.....	11	[N. 20 - Chœur de la dispute].....	48
Scène cinquième.....	12	Scène cinquième.....	49
[N. 5 - Morceau d'ensemble].....	12	Scène sixième.....	49
Scène sixième.....	15	[N. 21 - Finale].....	50
[N. 6 - Final].....	15	Acte quatrième.....	54
Scène septième.....	16	[N. 22 - Entr'acte Récitatif et Scène]... 54	
Acte deuxième.....	19	Scène première.....	54
[N. 7 - Entr'acte et Air].....	19	Scène deuxième.....	54
Scène première.....	19	Scène troisième.....	56
Scène deuxième.....	21	[N. 23 - Conjuración et Bénédiction des poignards (Morceau d'ensemble)].. 56	
Scène troisième.....	22	Scène quatrième.....	58
[N. 8 - Chœur des baigneuses (dansé)]	23	Scène cinquième.....	59
Scène quatrième.....	24	Scène sixième.....	60
[N. 9 - Scène du bandeau].....	24	[N. 24 - Gran duo].....	60
Scène cinquième.....	25	Variante.....	64
[N. 10 - Duo].....	25	Acte cinquième.....	65
Scène sixième.....	27	[N. 25 - Entr'acte et Ballet].....	65
[N. 11 - Récitatif et Entrée de la cour]. 27		Scène première.....	65
Scène septième.....	28	Scène deuxième.....	65
[N. 12 - Finale].....	29	[N. 26 - Récitatif et Air].....	65
Scène huitième.....	30	Scène troisième.....	67
Variante.....	34	[N. 27 - Scène et Grand trio].....	67
[N. 8 bis - Rondo du page].....	34	Scène quatrième.....	68
Acte troisième.....	36	Scène cinquième.....	71
[N. 13 - Entr'acte et Chœur].....	36	[N. 28 - Scène finale].....	71
Scène première.....	36		

PASSAGES SIGNIFICATIFS

À bas les couvents maudits ! (Marcel)	10
Ah ! tu ne peux éprouver ni comprendre (Valentine, Marcel)	44
Des troubles renaissants et d'une guerre impie (Saint-Bris, Chœur)	56
Gloire au dieu vengeur ! (Trois moines, Le chœur, Saint-Bris)	59
Ô beau pays de la Touraine ! (Marguerite)	19
Oui, tu l'as dit... oui, tu m'aimes ! (Raoul, Valentine)	62
Plus blanche que la blanche hermine (Raoul)	7
Savez-vous qu'en joignant vos mains dans ces ténèbres (Marcel, Raoul, Valentine)	69
Si j'étais coquette (Marguerite, Raoul)	26